L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

79me VOLUME. — 22me ANNEE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1908)

PARTIE EXOTÉRIQUE

PARTIE PHILOSOPHIQUE

PARTIE INITIATIQUE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

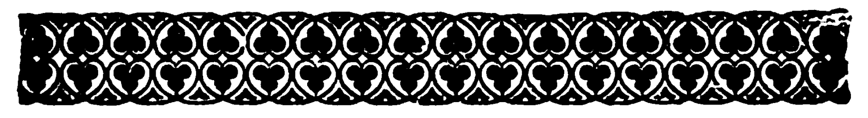
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

CHER AMI,

J'ai commencé dans ma dernière lettre à répondre à vos questions et objections, — à mon avis ce sera le moyen le plus fécond en résultats heureux — car la voie du cœur ne s'enseigne pas. La lumière successive que vous pourrez recevoir dans votre interne, la compréhension de ce que vous êtes réellement dans la Nature, la certitude absolue que vous ne pouvez rien par vous-même, tout cela ne dépend pas de moi. Seulement, la réponse à vos objections et à vos questions aura pour effet de vous faire connaître, *intellectuellement*, la façon dont ceux qui vous ont précédé, comprennent les diverses situations dans lesquelles l'Initié peut se trouver dans la vie, et la solution qu'ils donnent aux plus importants problèmes qui peuvent se présenter à eux.

Vous m'aviez posé certaines questions au sujet du magnétisme personnel, et j'avais commencé d'y répondre. Je continuerai aujourd'hui, car cette doctrine est absolument l'opposé de nos croyances et il est nécessaire, si vous voulez nous suivre, qu'il ne



reste en vous aucun doute, à ce sujet. Vous me dites :

« Avec le magnétisme personnel, je possédais la force négative et positive. Je puis avoir besoin de m'attirer des amis pour faire un bien quelconque ou me faire protéger. On rencontre dans la vie des caractères impossibles et je puis avoir besoin d'influencer telle ou telle personne, si elle est injuste pour moi. »

Il faut d'abord bien vous persuader que par concentration de volonté magnétisme personnel, vous ne pouvez produire qu'une force analogue à vous-même, par conséquent très faible, et aussi que par cette force vous pouvez agir seulement sur les *instruments* d'un Esprit, c'est-à-dire son corps physique, son corps électro-magnétique ; parfois, son corps astral. Vous n'atteignez nullement l'Esprit lui-même. Vous ne pouvez donc produire en lui que des actions momentanées n'échappant pas à l'espace et au temps. Si donc vous voulez attirer un ami, par ces procédés, vous ne ferez qu'une action superficielle et sa personnalité vraie ne vous étant pas gagnée, tôt ou tard il vous trahira et vous en voudra parce que vous aurez porté atteinte à son libre arbitre. Or, vous devez, comme initié, ne jamais considérer votre existence comme unique et séparée. Vous êtes immortel et étroitement lié à vos frères.

Tout dans ce monde n'est que le produit d'action, d'interaction et de réaction des hommes les uns sur les autres. Vous ne devez donc jamais agir en prenant comme base votre personnalité. Vous me dites encore que « vous pouvez, à un moment donné,

avoir à influencer telle personne (pour faire un bien quelconque), et aussitôt après, vous laissez passer le bout de l'oreille en ajoutant : « ou pour ME faire protéger ».

Dans les deux cas, comme initié, vous ne pouvez pas agir ainsi.

Vous voulez influencer une personne pour lui faire du bien.

Rappelez-vous d'abord que si vous avez tout droit sur vous-même, vous n'en avez aucun sur les autres.

Ce que vous appelez faire du bien à quelqu'un, c'est, je suppose, lui enlever une maladie, une épreuve le faire gagner à la loterie, etc., même le guérir d'une faiblesse morale, d'un défaut. En apparence, c'est très bien mais, en réalité, vous sortez de votre rôle e vous faites du mal à cette personne, car cette maladie lui permettait de payer une dette qu'elle sera obligée de payer plus tard avec les intérêts ; car cette épreuve lui en enlevait une plus terrible ; car cet argent gagné à la loterie aura des conséquences désastreuses pour son évolution spirituelle ou morale ; car un défaut est un Être vivant dans la nature, et comme tel on doit chercher à l'évoluer non à le détruire. Ainsi de suite.

Enfin, si c'est pour vous faire protéger, c'est encore mauvais, car pour vous qui voulez changer de base dans la vie, tout succès matériel qui n'est pasdû à vos amis, aux Envoyés de votre Maître, mais bien à une action volontaire, est mauvais. Réfléchissez bien sur cette lettre et vous verrez que j'ai raison.

Bien à vous.

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

CONGRÈS SPIRITUALISTE DE 1908

Le Congrès spiritualiste tenu du 7 au 10 juin a remporté un succès complet. Le programme a été exactement suivi et les nombreux congressistes en ont parcouru toutes les étapes sans fatigue excessive.

Le succès financier du Congrès permet au Comité d'organisation de mettre en marche un volume qui renfermera les communications les plus intéressantes ainsi que tous les articles de la presse quotidienne consacrés au Congrès.

C'est là, en effet, un fait à noter. Le Congrès de 1908 est une des rares manifestations collectives du Spiritualisme qui ait ému à ce point la grande presse que chaque séance était résumée dans les principaux journaux.

La constitution du Comité spiritualiste international et la Fédération maçonnique ainsi que l'établissement des secrétariats annexes constituent la conclusion véritablement pratique de ce Congrès qui laisse ainsi des traces aussi fécondes que durables.

L'*Initiation* et le *Voile d'Isis* peuvent être fiers d'avoir été les promoteurs d'un tel succès.

Nous publions dès maintenant les principales communications faites au Congrès.



DISCOURS D'OUVERTURE

MESDAMES, MESSIEURS,

Venez assister au Congrès réunissant en un groupe compact les diverses formations de l'armée spiritualiste.

Pendant longtemps, on a considéré les spiritualistes comme de doux rêveurs imbus des idées d'un autre âge. Maintenant, les temps ont changé. Des hommes éminents par leur caractère intellectuel, des expérimentateurs sérieux, des chercheurs de bonne foi ont contrôlé les faits psychiques qui forment la base expérimentale de nos études et ils en ont affirmé la réalité en dehors de toute explication théorique. La Presse s'est émue et des enquêtes ont été ouvertes un peu partout, enquêtes dans lesquelles on a dit beaucoup de bien et aussi beaucoup de mal des doctrines spiritualistes.

Le moment est donc favorable pour montrer l'état actuel de nos forces, l'organisation de nos sociétés et leur rayonnement considérable à l'étranger. Nous essaierons de plus d'indiquer le caractère hautement utile au point de vue social de tous ces groupements.

Voilà pourquoi le Congrès spiritualiste vous apparaîtra sous divers aspects que je vais m'efforcer de préciser dès maintenant.

Tout d'abord, nous vous présenterons l'état actuel

de nos forces réparties dans nos sociétés, nos correspondants dans les divers pays, nos journaux et nos libraires.

C'est la revue avant la bataille.

Puis, nous aborderons l'étude des théories devant, à notre avis, constituer la science de demain qui rendra au spiritualisme sa véritable place en dehors de tout cléricalisme et de tout sectarisme.

La séance du lundi après midi est consacrée à la revue des expériences pratiques de la médiumnité et aussi à l'étude du christianisme ésotérique.

Nous nous efforcerons de démontrer que les savants qui nient les faits psychiques ou qui proposent des conditions d'expériences impossibles à réaliser sont, en général, mal préparés à ces études qu'ils ne connaissent que par ouï-dire et qu'il faudra bientôt les plaindre, quand l'évidence et la multiplicité des faits aura classé ces sceptiques dans la catégorie des retardataires qui, jadis, niaient la possibilité des chemins de fer, puis du téléphone, puis du phonographe sans parler de leurs ancêtres qui se moquaient de Galvani et de ses grenouilles électrisées.

Le caractère intrinsèque de la Vérité est de s'imposer par ses seules forces et sa victoire est toujours sûre parce qu'elle possède pour elle deux facteurs admirables, le temps et la multiplicité des voies de démonstration.

C'est parce que nous sommes sûrs de posséder la Vérité que nous attendons les contradictions avec calme et fermeté et c'est parce que nous sommes également sûrs, étant des précurseurs, de ne pas profiter

matériellement du succès certain de nos idées, que nous sommes d'autant plus heureux de cette lutte.

Mais si nos doctrines n'étaient considérées que sous le point de vue soit de la théorie, soit de l'expérimentation psychique, elles perdraient une grande partie de leur force. En effet, le spiritualisme prétend apporter une aide puissante à la solution de la question sociale.

A côté des œuvres d'assistance morale et spirituelle, le spiritualisme est peut-être la seule voie de salut qui s'offre aux sociétés contemporaines lentement détruites dans leurs œuvres vives par le scepticisme des gouvernants et le bas sensualisme des gouvernés.

Ne croyant à rien en dehors du monde matériel actuel, les hommes seraient bien sots de ne pas satisfaire leurs instincts et de ne pas considérer l'argent comme le seul but et le seul moyen d'agir.

Aussi, malgré la morale laïque enfantine et le képi du gendarme qui est sa principale manifestation, les gouvernés ne veulent plus remplir aucun devoir et veulent l'exercice intégral de leurs droits.

Le matérialisme est une étape nécessaire de la libération des cerveaux obscurcis par les faux enseignements cléricaux, mais ce n'est qu'une étape et non un but.

Les nouvelles croyances à la responsabilité effective de l'individu, à la continuité de l'existence après la mort ne peuvent prendre place dans la conscience des peuples que par l'adhésion de la science aux théories spiritualistes après justification rigoureuse des faits qui démontrent ces théories.

Les sociétés futures seront transformées par la certitude des deux vérités fondamentales du spiritualisme contemporain : la Survivance et la Réincarnation.

C'est la certitude de la réincarnation qui a fait accomplir aux Japonais des folies d'héroïsme lors des dernières guerres et le mépris de la mort qui est la conséquence de cette certitude enfante des peuples capables de défendre vaillamment leur indépendance et leur nationalité.

Par contre, les nations matérialistes sont préparées à toutes les compromissions et à toutes les défaites par l'absence de tout ressort moral.

Si le Matérialisme est une étape dans l'évolution cérébrale et non un but, cela nous apparaîtra plus nettement encore à propos des études maçonniques.

La Franc-Maçonnerie est une création d'hermétistes.

Sa constitution, ses symboles, sa lutte séculaire contre l'obscurantisme clérical le démontrent à tout observateur sérieux.

Or, cette vénérable institution a été accaparée en France par des ignorants de l'hermétisme et de ses enseignements, qui ont méconnu les enseignements traditionnels, détruit le symbolisme et tripatouillé les Rituels pour transformer en association politique l'antique institution initiatique.

L'Étranger où la Franc-Maçonnerie a conservé son caractère originel, a protesté contre ce matérialisme maçonnique et les excommunications pour cause d'irrégularité ont surgi de toutes parts.

Fidèle à la tactique des ancêtres martinistes qui ont organisé les Convents de Willemsbabt et de Lyon, nous avons appelé au travail non pas des arrivistes ni des politiciens, mais bien tous les centres où se trouvent des hommes assez instruits de la Science maçonnique pour préparer l'adaptation des Rituels à l'époque actuelle.

Nous sommes encore ému de la spontanéité avec laquelle on a répondu de partout à notre appel et cela nous est un précieux encouragement pour l'avenir. Les travaux historiques de notre F. Feder auront été d'un précieux secours à cette occasion et je suis heureux de lui adresser, à ce propos, nos plus vives félicitations.

Ainsi organisation de la Propagande spiritualiste, étude des théories, mise en état des recherches expérimentales concernant les faits psychiques, détermination des adaptations socialesdu spiritualisme, réforme du symbolisme maçonnique et justification des traditions hermétiques de cet Ordre, telles sont les questions que vous aurez à aborder pendant la durée du Congrès.

Avant de terminer, je tiens à remercier tous les professeurs de l'École hermétique, tous les FF. de nos Loges martinistes, tous les membres des nombreuses sociétés amies qui nous ont si puissamment aidé dans l'organisation de nos réunions.

Vous les verrez, du reste, à l'œuvre et vous leur adresserez vous-mêmes, j'en suis convaincu, les éloges et les encouragements qu'ils sauront si bien mériter.

PAPUS.



L'ALCHIMIE

Mesdames, Messieurs,

Je viens vous parler d'alchimie.

Ne vous semble-t-il pas, à ce mot « alchimie », voir revivre soudain d'une vie fugitive, comme en une vision cinématographique, les vieux laboratoires poussiéreux qu'agrémentaient si bien chauves-souris crucifiées et crocodiles rêveurs suspendus aux plafonds ; puis, dans un repli sombre de cet immense... grimoire, il ne me vient pas de terme qui rende mieux ma pensée, pressenti plus que vu un mouvement lent, quelque chose comme un hochement de barbe blanche au-dessus de l'athanor au feu silencieux, dénotant seul que quelqu'un vit là.

Et l'impression que vous en ressentez est celle d'une lente agonie, d'une mort imminente, la mort d'une science !

Non ! Mesdames, messieurs, la science ne meurt pas.

Rien ne se perd, tout se crée, ou plutôt comme l'a si bien dit un de nos savants contemporains : tout se transforme, lentement, gravement, avec cette certitude, cette maîtrise que le penseur reconnaît si bien dans la main de Celui qui peut tout et sourit de l'en-



thousiasme et du désespoir de l'homme qui croit si facilement pouvoir tout.

Mais auparavant, mesdames, messieurs, je croirais faillir à mon devoir si je n'évoquais aujourd'hui trois noms qui me sont chers, moi qui ne suis encore qu'étudiant en cette science à laquelle, par une intuition étrange, viennent s'abreuver nos savants modernes, avant chaque découverte ; trois êtres grands autant que modestes.

Deux ont disparu ; le troisième s'éteint peut-être à cette heure, presque dans la misère, bafoué, ridiculisé, mais dont les découvertes ont passé, faisant frémir ceux qui croient en l'avenir, et terrorisant d'autres.

J'ai cité Louis Lucas, Albert Poisson, Tiffereau.

Il ne m'appartient pas de faire leur apologie, je ne m'en sens pas capable. La lecture de leurs œuvres, la connaissance de leur vie, de ce qu'ils ont souffert, suffisent à qui veut réfléchir pour les juger.

Je vous disais tout à l'heure que l'alchimie n'était pas morte. Qu'est-ce, en fait, que l'alchimie ? c'est la « chimie intégrale », tout chimiste consciencieux tombera fatalement dans son domaine. Sur quoi se base-t-elle ? La Synthèse ! Or, on sait quel bouleversement amena dans la Science M. Berthelot en établissant la synthèse. Et quelles précautions prit-il, mon Dieu, quels tâtonnements quand on considère les travaux de Paracelse, Flamel, Bacon, Lulle et tant d'autres.

Becquerel et la lumière noire, Crookes et les rayons X, Curie et le radium, Moissan le diamant, Frémy le rubis n'ont fait rien qu'alchimie, mais, comme M. Jourdain, hélas ! sans le savoir.

Et beaucoup de savants seraient très étonnés d'apprendre que les alchimistes connaissaient le radium, employaient le raduim, à un état plus essencifié même, mais ils ne l'appelaient pas le radium, là est toute la différence !

Il me semble qu'avec les noms que je viens d'avoir l'honneur de vous citer, l'alchimie n'est point morte, bien qu'elle ait raccourci son nom, et c'est ce qu'il fallait démontrer.

Les matérialistes ont la prétention d'expliquer tout par la matière ; au delà : plus rien, le vague, le vide.

Soit ! à une condition toutefois, c'est que ce vague, ce vide, soient encore de la matière et nous arriverons à nous entendre.

Ce qui est plus grave, c'est la façon dont ils ont interprété l'axiome de Lavoisier :

Rien ne se perd, rien ne se crée.

L'alchimie a dévoyé là. Basée sur les corps simples (on dit maintenant prétendus simples, et c'est un progrès) on nous apprend que du soufre et du mercure cela fait du sulfure de mercure, et que pour faire du sulfure de mercure, il faut du mercure et du soufre.

Répondons par les faits :

Sur une plaque de verre propre, étendons de la poudre de verre, arrosons-la d'eau distillée, par conséquent pure, et semons-y quelques graines germant facilement.

Si nous avons eu soin de peser notre graine, et que nous pesions notre récolte, nous remarquons, et c'était

à prévoir, que cette récolte est de beaucoup supérieure en poids à la graine semée (dans cette remarque enfantine est contenue toute la vérité !) ; mais, allons plus loin : analysons notre graine et notre récolte ; nous remarquons dans cette dernière de la potasse, du soufre, des oxydes de fer, de manganèse, en quantité de beaucoup supérieures aussi à celles trouvées dans la graine. Comment ces matières se sont-elles formées ? est-ce aux dépens du verre ? Il n'a pas changé de poids, d'aspect ni de propriétés ; de l'air ? mais l'ai n'en contient pas et, d'ailleurs, il était facile de le filtrer ; de l'eau ? Même réponse.

N'y aurait-il pas eu là une transmutation des éléments oxygène, hydrogène, azote ? — Mystère !

Continuons d'expérimenter.

Prenons une cloche tubulée à sa partie supérieure, fermons cette tubulure par un bouchon de verre que traversera une tige de cuivre munie à sa partie plongeant dans la cloche d'une boule garnie de pointes. Faisons le vide dans cette cloche après y avoir introduit de la potasse pure. Remplaçons l'air par de l'oxygène et mettons notre tige métallique en rapport avec une bonne machine statique.

Dans l'obscurité, l'expérience est frappante. Nous voyons les effluves électriques pénétrer la potasse cependant que l'oxygène diminue de volume. Rajoutons de l'oxygène et chargeons, jusqu'à refus, notre potasse d'électricité. Analysons alors le produit formé.

Étant donné que nous n'avons mis là que de la potasse et de l'oxygène en présence, nous devons retrou-

ver ces mêmes éléments. Erreur ! nous avons là de « l'azotate de potasse ».

D'où vient cet azote ? Mystère !

Nous pourrions ainsi multiplier les faits, et nos convictions se raffermiraient encore sur l'unité de la matière.

Continuons d'expérimenter dans un autre ordre d'idées.

Fermons le circuit d'une pile Bunsen par un fil de platine choisi en conséquence. Le courant passe, rien ne le dénote, sauf la déviation d'une aiguille aimantée.

Fermons de la même façon le circuit de deux piles Bunsen : de la chaleur se dégage, très appréciable.

Fermons le circuit de trois piles : le fil rougit et éclaire.

Voilà donc de l'électricité, force réputée simple, qui nous donne au contact d'une matière unique : le platine, du magnétisme, de la chaleur, de la lumière.

N'y aurait-il, par hasard, qu'une seule force ? C'est ce que tous les alchimistes ont prouvé, ce que nos physiciens prouvent tous les jours et ce que nous ne voulons pas admettre.

Donc, si la force est une, nous pouvons la condenser à l'aide de la matière.

Si cette matière est une, nous pouvons, aidé par la force, la faire passer par ses différents modes, la faire vivre, évoluer, à l'égal des végétaux et des animaux.

Et je viens de vous donner avec ces dernières paroles le grand arcane de la Science : l'Analogie.

Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable,

que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas comme ce qui est en haut, pour accomplir le miracle de l'unité.

(Table d'Hermès).

Mais je ne veux pas insister sur de trop profondes théories ; et, me rangeant pour un instant du côté du matérialisme, je dirai qu'un seul fait vaut mieux que cent hypothèses.

— A-t-on fait de l'or ?

— Oui ! et je vous donnerai le moyen facile d'en faire, rassurez-vous vite, pas beaucoup !

Tiffereau, dont je vous parlais tout à l'heure, a réalisé la production de l'or artificiel.

Voici son procédé :

Ayant dans de l'acide azotique pur, dissout de l'argent et exposé le tout au violent soleil du Mexique où il était alors, il vit se déposer, au sein de la liqueur, une poudre noire insoluble dans les acides forts, soluble seulement dans l'eau régale et donnant à l'analyse toutes les réactions de l'or.

C'était bien, en effet, de l'or précipité.

Quand Tiffereau présenta à qui de droit le résultat de ses recherches, il lui fut répondu ceci :

« Quand vous en aurez fait 1 kilogramme, vous viendrez nous trouver. »

Il fit de l'or artificiel par d'autres procédés encore, il prouva synthétiquement dans de vulgaires pots de fleurs, l'évolution des placers d'or.

Cela n'a point suffi. Toutes ses expériences sont tombées, pardon, ont été précipitées à l'oubli, d'où

elles sortiront, soyez-en sûrs, vivaces et fortes. *Rien ne se perd !*

Mais je vous ai promis un moyen de faire de l'or, le voici :

Faites dissoudre séparément dans de l'eau distillée du sulfate de fer et du chlorhydrate d'ammoniaque.

Mélangeons ces dissolutions dans une cuvette photographique et ajoutons avec précaution de l'ammoniaque.

Il se forme à la surface du liquide une pellicule irisée, à reflets métalliques fort jolis qui n'est autre qu'un miroir d'or.

Recueillons cette pellicule et après l'avoir lavée à l'éther, dissolvons-la dans du mercure ; nous aurons un amalgame d'or facilement dissociable par les procédés ordinaires, l'électrolyse en particulier.

Cette expérience, nous l'avons faite cent fois, d'autres que nous l'ont faite, il est donc impossible de nier la transmutation.

J'abuse de votre temps, mesdames, messieurs, et je vais abréger.

Qu'est-ce que la pierre philosophale ?

Une poudre rouge qui, projetée dans un métal en fusion, opère sa transformation en un métal supérieur, argent ou or.

Causons d'analogie.

Le fait est le même dans toute fermentation. Là, sous l'influence d'une matière étrangère, d'un déterminatif, eût dit Louis Lucas, nous voyons une masse organique se transformer.

Cela ayant lieu dans le monde organique doit avoir

lieu dans le monde minéral, et quiconque en nierait la possibilité serait immédiatement renvoyé à la genèse du salpêtre sous l'action d'un ferment : le bacille nitrifiant.

La pierre philosophale n'est pas autre chose qu'un ferment minéral, faisant, si vous me permettez l'expression, lever une pâte métallique.

Pourquoi les alchimistes ont-ils caché sous des phrases ambiguës la composition de cette pierre ?

Les alchimistes n'ont pas caché plus la composition de la pierre que M. Berthelot n'eût caché la composition de la saccharine sous le nom, baroque peut-être, d'acide anhydrorthosulfamide benzoïque ou la formule :

$$C^6H^4COSO^2AzH.$$

Les alchimistes s'adressaient aux savants de leur ordre, leurs écrits sont clairs, seulement il faut savoir lire, et l'on ne nous apprend plus à lire au grand livre de la vie.

Vous parler du soufre, du mercure et du sel n'a rien de plus extraordinaire que de vous parler du benzyle, du cyanogène ou de l'ammonium.

La guerre fut déclarée à cause des termes terre, eau, air, feu, il eût fallu dire, pour être sur le chemin de la vérité : solide, liquide, gazeux, radiant.

Quand donc cesserons-nous ces guerres de mots !

Mais terminons.

Une dernière objection, la principale.

La pierre philosophale a-t-elle existé ?

Notre maître, M. le docteur Papus, l'a surabondamment prouvé, et je renverrai les personnes dési



reuses d'être convaincues, à l'ouvrage qu'il fit paraître, intitulé : ***De la pierre philosophale ; preuves irréfutables de son existence.***

Il ne me reste, mesdames, messieurs, qu'à vous remercier de votre bonne attention. A remercier M. le docteur Papus du moment qu'il m'accorda pendant lequel j'ai dû vous ennuyer très fort, et à remercier les personnes qui voudraient bien apporter leurs lumières pour nous guider sur ce grand chemin de l'art spagyrique encombré de ruines aujourd'hui.

QUINTOR.



UN LIVRE

Le Périple par les docteurs O. Béliard et L. Gaubert. Union de littérature et d'art. Librairie F. Tassel, 44, rue Monge, Paris.

Nous avons, ces derniers jours, achevé la lecture d'un livre : *Le Périple*, qui parmi la foule des ouvrages édités journellement, nous a paru digne de fixer et de retenir l'attention de tous les esprits que ne rebute pas une œuvre sérieuse, sérieusement et sincèrement écrite. Avec son amabilité ordinaire, l'*Initiation* a bien voulu nous autoriser à présenter cette œuvre à ses lecteurs.

Le *Périple* est une étude, étude très approfondie, de la Décade, et, il porte en exergue le premier aphorisme de la Table d'Emeraude : *Quod est superius... sicut quod inferius*. Extérieurement donc, il semble devoir se référer à l'Occultisme classique : or, dès qu'on en parcourt quelques pages, dès qu'on pénètre quelque peu dans son intériorité, on se trouve contraint de revenir sur cette impression première.

Si, en effet, par le cadre dans lequel s'insère le développement du thème, et par ce thème lui-même, choisi à bon escient, le *Périple* paraît avoir quelques rapports avec le classicisme occulte, nous devons reconnaître que sa méthode et sa forme créent un abîme véritable, non seulement entre cet ouvrage et



les classiques de l'Occulte, mais même encore entre lui et les occultistes contemporains.

En réalité, et si exagérée que puisse sembler notre assertion, ce livre marque une étape, nous allions dire ouvre une ère dans la littérature occulte; aussi, pour cette raison, et conjointement à beaucoup d'autres indiquées plus loin, avons-nous estimé impossible de le laisser ignoré des lecteurs de l'*Initiation*.

Le *Périple* est de l'Occultisme positiviste; et, si étrange, si paradoxale même, que soit pour beaucoup cette définition, elle est pourtant, à notre avis, la seule entièrement juste, la seule, en tous cas, qui peigne exactement l'impression par nous ressentie, à la lecture de l'œuvre qui nous occupe.

A cette lecture, en effet, on sent à n'en pas douter, que les auteurs, pour des motifs que nous aurons à juger tout à l'heure, ont, de propos bien délibéré, voulu faire s'étreindre et s'entre-pénétrer, pour ainsi dire, l'Occultisme et le Rationalisme intellectualiste pur.

Ne prenant de la Tradition occulte que juste ce qui était nécessaire à leur affabulation, il est évident qu'ils ont voulu laisser à la seule intelligence humaine, (considérée comme donnée), car ils ne s'inquiètent à aucun moment des origines, le soin de parvenir à la connaissance de l'Univers intégral. Comme ils le disent eux-mêmes, avec leur seule raison « pour lanterne », ils sont bravement partis à la découverte de l'Absolu.

Dans la forêt des contes de fées, peuplée de géants et de fantômes; dans l'horreur et l'obscurité de la

nuit presque éternelle qui règne; à peine guidés par la lueur falote et sans portée de leur luminaire, ils se sont aventurés courageusement, sans regarder derrière eux, méprisant tout secours et tout soutien, à la recherche du grand palais enchanté, resplendissant d'inextinguible lumière, but toujours fuyant de leur inlassable effort.

Y sont-ils parvenus? Il faut lire le *Périple* pour le savoir.

Que d'aucuns traitent une telle entreprise de folie et d'orgueil, nous n'en serons point autrement surpris; mais nous ne pouvons cependant nous défendre d'une certaine admiration devant cette manifestation puissante de la volonté; et nous serons surtout heureux de voir nos explorateurs se tirer à peu près sains et saufs, d'une aussi redoutable expérience.

Certes, cela n'est pas pour déplaire à ceux de nos amis qui, disciples convaincus de Fabre d'Olivet et de l'école Pythagoricienne, d'Eliphas Levy, de Stanislas de Guaita et de bien d'autres encore, placent le plan mental au sommet de la Pyramide universelle; car ils y trouveront une des plus belles affirmations de la volonté humaine, de cette volonté qui, pour eux, est la seule grande maîtresse et la dominatrice du Cosmos.

Par contre, tous ceux d'entre nous qui, plaçant le plan cardiaque bien au-dessus du plan mental, se réfèrent à la Tradition occidentale et à l'Esotérisme chrétien, goûteront moins l'œuvre qui nous occupe: elle les intéressera néanmoins et passionnément, nous en sommes sûrs, ne serait-ce que pour les rai-



sons qu'ils y trouveront de se confirmer et de s'affermir dans leur voie.

En somme, ce livre nous paraît destiné à être, à la fois, générateur d'enthousiasmes, de colères et, aussi, de sentiments plus calmes; enthousiasmes chez les rationalistes positivistes, colères chez tous les dogmatisants qui ne veulent, en aucun cas, permettre à la raison pure et à la pensée de s'affirmer librement, satisfaction et sympathie, chez tous ceux qui, par des voies diverses, mais douloureuses toutes, et dans un même esprit de fraternité, de tolérance et d'amour, sont partis, eux aussi, à la conquête de l'éternelle Vérité.

Nous ne saurions affirmer avoir pénétré complètement le fond de la pensée des écrivains du *Périple* mais nous restons convaincus d'avoir à faire à de très sincères occultistes qui, pour attirer les positivistes purs vers la Science occulte, estimèrent nécessaire de leur parler une langue qu'ils connussent déjà. En outre, hommes de science, cette langue, sans aucun doute, leur était à eux-mêmes plus familière; de là, comme nous le disions en commençant, la forme voulue de l'ouvrage.

Combien nombreux, en effet, sont les esprits que l'occultisme rebute ou effraie. Combien ne veulent y voir qu'un mysticisme incohérent, des affirmations sans preuves, des élucubrations irraisonnées et sans base solide. A tous ces esprits, nos auteurs ont entendu démontrer qu'intuition et raison ne constituaient pas une antinomie irréductible, et que l'occultisme avait de quoi satisfaire le positivisme le plus endurci.

Si telle fut leur intention, elle ne saurait être que très louable, et, de plus, nous devons le reconnaître, la démonstration, de tous points, répondit à l'intention. Mais, virent-ils juste, et cet effort sera-t-il couronné du succès qu'ils méritent ? Hélas ! nous en doutons un peu, et voici les raisons qui nous font redouter l'inutilité de leur tentative.

Encore que le *Périple*, pour rester dans le plan qu'il s'était tracé, tentât de se débarrasser de toute Tradition, pour ne s'appuyer que sur la seule raison humaine; encore qu'il s'imposât de ne considérer que le relatif, il ne pouvait, cependant, qu'il le voulût ou non, échapper à une tradition quelconque. L'esprit humain n'est pas infini, et son horizon est borné; qui croirait faire du neuf, souvent retombe dans du déjà dit.

A se confiner dans le plan mental, on ne peut échapper aux conséquences de ce plan; d'autant que son maître est la Fatalité. Il était donc inévitable que le *Périple*, sans s'en douter peut-être se référât à la Tradition Brahmanique et Ionienne, et en fit son véritable principe. Comme en outre, ce livre est d'une logique très serrée il tire de ce principe toutes ses conséquences, fatalement pourrait-on dire, la Fatalité, encore, étant le sceau de la logique. Aussi, comme philosophie générale, le *Périple*, s'il côtoie plus généralement l'idéalisme de Berkeley, va parfois jusqu'à l'idéalisme aggravé de M. J. de Gaultier, et à l'esthétique de Nietzsche.

Et, c'est là, nous le craignons du moins, le point faible de l'ouvrage, son erreur sur l'utilité réelle du



but poursuivi. Les positivistes, en effet, loin d'y puiser le désir d'aller vers la philosophie occulte, ne voyant dans cette dernière qu'une modalité de la pensée fort peu différente de leurs propres concepts, ne resteront-ils pas sur leurs positions, sans éprouver le besoin d'étudier une doctrine ne différant guère de la leur que par la forme ?

Mais, l'avenir seul peut être juge entre les auteurs et le critique; c'est à lui seul qu'il appartient de confirmer, ou, ce que je désire de toute mon âme, d'infirmer les craintes que je me permets timidement d'exprimer en ces lignes.

Quoi qu'il en soit, un livre comme le *Périple* est trop rare à notre époque, pour ne pas se trouver, en bonne place, dans la bibliothèque de tout occultiste, je dirai même de tout penseur vraiment digne de ce beau nom. Un livre, en effet, ne vaut que parce qu'il génère, et l'ouvrage qui fait l'objet de cette étude, est un véritable générateur de pensées.

Lisez les pages sur la Création des Idées, l'Anatomie, la Physiologie et la Biologie, pourrait-on dire, de l'Astral; lisez l'étude si fouillée du Quaternaire et de son Symbolisme; méditez les idées si personnelles des auteurs sur l'Amour, la Volonté, l'Antinomie de la Science et de la Foi, et, vous nous remercierez de vous avoir signalé ce livre que vous ne pourrez abandonner dès que vous l'aurez ouvert.

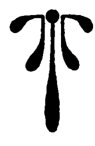
Que d'autres pages, comme celles qui traitent de la Loi de Contrainte, de la Tyrannie des Abstraits, de la Morale du Succès, soulèvent les tempêtes dont nous avons parlé, c'est possible, probable, et nous

dirons plus : désirable. Un livre non discuté est un livre mort-né; or, nous l'affirmons, le *Périple* est une œuvre bien vivante et qui mérite la discussion.

Pour nous résumer et pour clore cette étude déjà longue, nous dirons : le *Périple* est un livre à lire et à relire, parce qu'à sa lecture les pensées naissent en foule, parce qu'en lui, admirateurs et détracteurs trouveront également leur profit.

Le *Périple* est un livre à lire, parce qu'il est une suite ininterrompue de thèmes merveilleux sur lesquels l'esprit du penseur pourra, à son tour et à l'infini, broder les variations les plus riches et les plus étendues; et nous ne saurions trop remercier les écrivains qui ont mis à notre disposition une telle mine, regorgeant, on peut le dire, de matériaux pour le travail de la pensée.

Docteur A.-E. C.



Les Curiosités de l'Occulte

(*Suite*)

Guérison de la Naudze à Favars. — Favars a sa fontaine sacrée et ses sorciers qu'on va consulter pour connaître la source à laquelle on aura recours pour la guérison des malades, et surtout pour les enfants atteints de la « Naudze ». Naudze, en patois limousin, me semble désigner l'état de langueur, quelle qu'en soit la cause, le cas d'un enfant, par exemple, qui ne peut plus « ni vivre ni mourir », comme disent les commères.

Dans le courant de l'été, j'avais été conduit dans un hameau voisin de Gimel pour visiter un petit malade atteint de ce mal mystérieux.

L'enfant, très pâle, était retenu dans son berceau, selon la coutume limousine, par des bandelettes entre-croisées. Alentour, dans le pauvre logis aux murs bitumeux, quelques femmes couvertes de capes sombres s'entretenaient à voix basse. A la lueur du chaleil de fer, la vieille lampe romaine, d'autres s'occupaient à peser quatre chandelles qu'elles rognaient l'une après l'autre pour en rendre le poids exactement égal. Ceci fait à l'aide de suif fondu, elles adaptèrent les chandelles aux quatre montants du berceau, les

baptisèrent chacune du nom d'un saint, puis elles les allumèrent toutes en même temps, et devant chacune d'elles, une femme se mit en prière.

On n'entendit plus ensuite que les plaintes de l'enfant tout pâle dans son berceau et les voix murmurantes des femmes. Les cierges lentement se consumaient, la cire épandait ses larmes d'ivoire et les matrones, immobiles dans leurs capes sombres, marmottaient toujours. Puis la flamme d'un cierge se prit à vaciller, sa mèche fumeuse se renversa sur le côté, on entendit comme un imperceptible battement d'aile et la flamme s'éteignit.

Les femmes cessèrent de prier, le saint était désigné, ou plutôt la source qui est placée sous son vocable. C'est là que l'enfant allait être transporté et son petit corps immergé.

Mais auparavant la mère devait, selon la coutume, faire sa tournée dans le village et dans les environs, invoquant l'appui de tous pour faire d'abord dire une messe et pour subvenir ensuite aux dépenses que nécessite le voyage à la fontaine sacrée. En cette circonstance chacun lui remet un sou, l'offrande ne peut être dépassée, et, par une touchante coutume, l'obole est reçue par elle à genoux.

A Favars, je fus donc témoin d'un procédé différent pour découvrir la fontaine sacrée dont l'efficacité doit être certaine. Grâce à la bonne intervention de Mme L..., femme aussi élevée par son intelligence que par son cœur, je consultai moi-même la sorcière et je la vis opérer. Cette sorcière, Mariette Doronis, habite une chaumière dans un bois voisin de Favars.

Elle s'était absentée ce jour-là, mais cette absence ne devait pas se prolonger. En attendant son retour nous errions à l'aventure dans le plus joli des bois de châtaigniers. La feuillée jaunissante avait les transparences et les splendeurs du vitrail, c'était comme un ardent mystère d'or et d'émeraude en fusion que des bouleaux rayaient de leurs fûts bleuâtres, tandis que les jeunes châtaigniers élevaient des colonnades violettes mouchetées de velours vert. Sur le sol, les fougères avaient tissé leurs fines dentelles en un bleu pâle. Le silence régnait dans le bois mystique, recueillement de l'automne que trouble seul de loin en loin le vol indécis de la feuille morte, un souffle expirant de la brise, un cri d'oiseau qu'on ne peut voir.

Cependant nous revenons vers la chaumière de la Doronis. Elle est rentrée, Mme L..., lui explique le but de ma visite : un enfant malade pour lequel je désire connaître la fontaine sainte à laquelle je dois le conduire. Elle ravive le feu, dans lequel elle place quelques morceaux de charbon de bois de fusain ou de peuplier cueillis selon certains rites et avant l'aube la nuit de la Saint-Jean, et remplit d'eau un vase réservé à ce genre de consultation.

Et tandis que les charbons s'allument elle se met en prière devant le foyer. Elle invoque les saints. Puis, un à un, elle prend avec ses doigts les morceaux incandescents et les projette vivement dans l'eau qui siffle et bouillonne, en leur donnant à chacun, au fur et à mesure, le nom du saint qui préside à une fontaine sacrée. Le vase est placé sur ses genoux, un léger mouvement qu'elle lui imprime agite l'eau. La

Doronis murmure toujours des prières, et tandis que certains de ces charbons tombent au fond du vase, deux d'entre eux restent à la surface. Ceux-là vont indiquer les deux pèlerinages différents auxquels il faudra se rendre pour immerger l'enfant, si c'est une fontaine à immersion, ou le laver si elle est destinée aux ablutions.

Telle est la consultation de la braise.

La vieille mère de la sorcière vit avec elle. Les deux femmes, fort pauvres, trouvent cependant le moyen de faire le bien ; elles adoptent des enfants trouvés et les élèvent.

Elles ont ainsi chez elles une pauvre innocente qui rit tristement à chaque question que nous lui faisons et cache aussitôt son visage sous son bras avec un mouvement de timidité instinctive et gauche. Elle est douée d'une voix très pure, dit-on, mais malgré nos instances, nous ne pouvons la décider à chanter. Elle se fait entendre surtout par les soirs de lune, dans le bois aux lueurs de vitrail, où elle aime à errer. En quel langage chante-t-elle. On l'ignore, mais on s'accorde à lui prêter un merveilleux talent.

Nous avions quitté les sorcières et nous descendions vers Favars lorsque, au loin, en une voix de rêve, monta la plus pure des mélodies. C'était la voix de l'innocente (1). »

Reprenons la suite des observations étudiées par les docteurs Cabanès et Barraud et pour terminer nous citerons quelques cas très curieux de transfert ou trans-

(1) Gaston Vuiller, *le Tour du monde*, 1899.

plantation des maladies. Las d'essayer tous les topiques en usage contre les verrues dont il avait les mains couvertes, le sieur X... tenta le traitement infaillible. Scrupuleusement, il mit un nombre de pois égal à celui de ses petites tumeurs avec de l'eau, dans un pot de pommade, au fond de sa cave. Bientôt les verrues commencèrent à se dessécher; quelques-unes disparurent ; puis tout à coup, la guérison s'arrêta.

Surpris le sieur X..., alla voir dans le coin obscur : il trouva le petit pot complètement à sec, l'eau s'étant évaporée ; le malade remplaça le liquide et bientôt la guérison fut complète.

Le docteur Poskin cite l'observation suivante :

Un enfant de treize ans avait les mains couvertes de verrues. Le docteur Gilbert, de Paris, l'en guérit, — ce qui, en soit n'a rien de remarquable; c'est la méthode de traitement qui fait l'intérêt de l'affaire. — Chez l'enfant dont il s'agit, cette désagréable affection était portée au plus haut degré. Si nombreuses étaient les verrues que, le pli du poignet au pourtour des ongles, le dessus des mains, seul intéressé, n'offrait plus trace de peau saine, que la flexion des doigts étaient devenue impossible, que le sujet ne pouvait plus écrire, qu'il ne pouvait même plus se servir de ses mains pour manger, et qu'enfin on dut le renvoyer de l'école, comme ayant, pour le moment, besoin de médecins plus que d'enseignement. Au dispensaire où on le conduisit alors, le docteur Gilbert voulut, en même temps qu'il le guérissait, donner à cette cure le caractère d'une démonstration.

Il réunit, pour les en rendre juges, plusieurs médecins et un philosophe, Pierre Janet, auteur de la théorie de l'inconscient, que le docteur avait particulièrement pour but d'édifier. A tous il demande d'être aussi sérieux, aussi solennels qu'il va l'être lui-même, et par conséquent de ne point rire.

Le malade est introduit et le cercle se forme autour du médecin et de son sujet. Le docteur Gilbert le prend par les deux mains, qu'il regarde avec attention, comme pour les bien étudier. Puis, fixant les yeux de l'enfant : « Veux-tu être guéri ? » lui demanda-t-il à haute et forte voix. Et comme celui-ci répond mollement, la question lui est plusieurs fois répétée avec autorité, avec une sorte de violence même, jusqu'à ce qu'enfin il mette un accent de conviction à la réponse attendue :

« Oui, Monsieur, je veux être guéri. »

— « Alors, prends garde, reprit le docteur je vais te laver avec l'eau bleue... mais, si dans huit jours tu n'es pas guéri, je te laverai avec de l'eau jaune... Cécile, apportez-moi l'eau bleue. » Cécile, l'infirmière, apporte l'eau bleue. M. Gilbert en badigeonne les mains du malade, après quoi il les essuie avec soin.

Huit jours après, les verrues avaientcomplètement disparu... Sauf deux ou trois qui, subsistant après la guérison de la multitude des autres, semblaient être restées pour témoigner de l'état antérieur ; mais M. Gilbert garde cette appréciation pour lui, et quant à son petit client, ce ne sont pas des félicitations qu'il lui adresse, sur l'amélioration obtenue, mais des reproches de ce que toutes les verrues n'ont pas

disparu ; et comme il n'a qu'une parole, il le badigeonne cette fois avec l'eau... jaune dont le contact produit à l'enfant une sensation de forte brûlure...

Or qu'était-ce que l'eau bleue ? une eau quelconque, *aqua naturalis*, légèrement bleuie avec du bleu ; et quand à l'eau jaune, cette eau brûlante, ellle sortait de la même fabrique.

Quelques jours après, la peau des mains était partout à l'état normal et l'enfant était rendu à sa vie ordinaire.

La Transplantation. — La transplantation s'opérait, d'après Fludd, par l'effusion de la *mommie ou mummie,* c'est-à-dire « des esprits qui résident dans le sang ». et qu'on peut faire passer dans un animal, dans un arbre ou dans une plante. Il prouvait l'existence de cette « mummie » par l'expérience de plusieurs chiens qui, ayant perdu leur maître, dans une grande foire, le suivaient partout où il avait passé, *bien qu'il fut à cheval*, et enfin le trouvaient, grâce à cette mummie spécifique, qui transpirait sans cesse du corps du maître et laissait des traces de sa personne dans l'air, longtemps même après qu'il n'y était plus.

Admettant cette hypothèse comme fondée, il ne s'agissait plus que de trouver une matière à laquelle la « mummie » de la partie malade se pût fixer aisément, afin que cette matière lui servit comme de véhicule, pour le transporter dans un animal ou un végétal ; ou pour « la faire adopter », selon le langage de Paracelse, aux animaux ou aux végétaux.

En conséquence, on appliquait, sur la région ma-

lade, une graine ou une plante spéciale : sur la région du cœur, de la graine de lin ou de genièvre ; sur le ventre du malade atteint d'hydropisie, de la pimprenelle ou de l'absinthe ; sur les tumeurs ou les plaies, de la persicaire ou de la consoude, etc. On semait la graine ou la plante choisie dans un peu de terre préparée et d'autres terres d'une nature particulière.

On laissait croître ces plantes, jusqu'à ce qu'elles aient attiré à elle les « mommies ». Après quoi, on les brûlait avec de la terre, si la maladie était « humide »; ou bien, on les mettait à sécher, si la maladie n'était ni trop sèche, ni trop humide. A mesure que la plante mourait et se desséchait, le malade recouvrait la santé.

Si le malade avait de la chaleur, comme chez les pulmoniques, on jetait la plante et la terre dans une eau courante.

Enfin, si l'on faisait manger la plante imprégnée des corpuscules morbifiques à quelque animal plus robuste que la malade, la bête prenait le mal et le sujet en était délivré.

Il n'était pas nécessaire que le médecin vît le malade ; la mommie se tirait, en effet, non seulement de la transpiration, mais encore de la sueur, du sang, de la peau, des cheveux, de l'urine. Ainsi, un « homme de qualité », qui exerçait ses talents en Angleterre, guérissait de la jaunisse un malade fort éloigné, pourvu qu'il eut de son urine.

Il procédait de la sorte : il mêlait cette urine avec des cendres de bois de frêne et il en formait 3 ou 7 ou 9 petites boules. Ayant fait au haut de chaque



boule un trou, il y mettait une feuille de safran et le remplissait de la même urine. Ensuite il rangeait les boules à l'écart dans un lieu où personne ne pouvait aller, et dès lors le mal commençait à disparaître. Robert Fludd assure sérieusement qu'une centaine de personnes et plus, de toutes conditions, furent guéries par le gentilhomme anglais.

Pour transférer le mal de dents à un arbre, on détache un morceau d'écorce du saule, puis de la partie de l'arbre mise à nu, on enlève un petit morceau qu'on enfonce dans la gencive malade. On remet le fragment de bois teint de sang à la place où il avait été enlevé et on recouvre de l'écorce, l'arbre aura pris le mal de dents.

Pour guérir un goutteux, ayez des ongles des pieds et des poils de ses jambes et les mettez en un trou d'un tronc de chêne que l'on perce jusqu'à la moelle; boucher le trou avec une cheville faite en même bois et couvrir le dessus avec du fumier de vache. Si la maladie ne revient dans l'espace de trois mois, le chêne a attiré à lui tout le mal ; s'il ne cesse, recommencez.

M. Hasden, membre de l'académie de sciences et professeur à l'Université de Bucharest, écrivait à M. de Rochas à la date du 5 février 1900 :

Je dois vous communiquer un fait très important et bien contrôlé : je pouvais vous le communiquer depuis trois ans, mais j'attendais toujours pour constater le succès complet.

Ma femme souffrait terriblement de la goutte depuis 1890. Jusqu'en 1894 les médecins se conten-

taient de répéter « la goutte », en ajoutant sentencieusement « l'âge », mais pas de remèdes.

C'est précisément alors que vous m'avez envoyé votre livre sur « l'extériorisation de la sensibilité ». Or j'ai trouvé, p. 143, le cas cité par Fludd : « Prendre des ongles des pieds et du poil des jambes des goutteux et les mettre au trou qu'on perce dans le tronc d'un chêne jusqu'à la moelle ; et ayant bouché ce trou avec une cheville faite du même bois, couvrir le dessus avec du fumier de vache. »

J'ai conduit ma femme dans une maison de campagne de Campina, où il y a des chênes et j'ai exactement suivi la recette de Fludd... Une semaine après, ma femme ne sentait plus de douleurs.

Au bout de trois mois, elle était complètement guérie, et même ses doigts déformés avaient commencé à reprendre la forme normale. Cela a duré jusqu'au printemps de 1899, où elle a ressenti de nouveau quelques accès de goutte. Nous avons alors troué un nouveau chêne, nous avons opéré de même et dès le lendemain ma femme se portait admirablement bien.

J'ai eu l'occasion de lire ces jours-ci cette observation à M. Van der Naillen, directeur de l'Ecole polytechnique de San-Francisco, qui en a été d'autant plus frappé, qu'il avait été lui-même témoin d'un fait analogue il y a quelques années.

Il traçait un chemin de fer en Californie et un de ses ouvriers, en abattant un arbre, se fit à la jambe, avec sa hache, une profonde entaille qu'on s'empressa de bander fortement pour arrêter l'hémorragie.

Un des assistants conseilla de prendre le premier linge imbibé de sang et de le porter immédiatement à un médecin des environs, qu'on nommait le médecin par sympathie et qui opérait à distance des cures merveilleuses. On fit comme il l'avait dit. Le médecin, après avoir reçu le linge sanglant, prit une grosse tarière, fit un trou dans un chêne vigoureux, plaça au fond ce linge, puis le reboucha au moyen d'une cheville enfoncée à grands coups de maillet. On constata, non sans étonnement, que la cicatrisation de la plaie marcha, à partir de ce moment-là, avec une rapidité tout à fait anormale.

C. B.



OCCULTISME ET SPIRITISME

En tête des prolégomènes du Livre des esprits d'Allan Kardec (voir p. 41, XLI, de la 41e édition) se trouve le symbole ci-dessous



« qui, suivant le dire de l'auteur, fut dessiné par les esprits eux-mêmes comme étant l'emblème du travail du Créateur. Tous les principes matériels qui peuvent le mieux représenter le corps et l'esprit s'y trouvent réunis: le corps, c'est le cep ; l'esprit, c'est la liqueur ; l'âme ou l'esprit uni à la matière, c'est le grain. L'homme quintessencie l'esprit par le travail et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances ».

Sans nous attarder à discuter la justesse des comparaisons ci-dessus et à savoir si c'est bien seulement par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances, nous allons, en nous servant des clés

occultes (Voir *Traité élémentaire sciences occultes*, Papus) et pour la première fois peut-être, donner l'explication détaillée du symbole spirite sur lequel Eliphas Levi (voir *Clé des mystères*, p. 242), s'exprime ainsi : « Nous venons de lire un livre publié sous l'influence du vertige astral et magnétique et nous avons été frappé des tendances anarchiques dont il est rempli sous une grande apparence de bienveillance et de religion. En tête de cet ouvrage on voit le signe, ou, comme disent les magistes, la signature des doctrines qu'il enseigne. Au lieu de la croix symbole d'harmonie, d'alliance et de régularité, on y voit le cep de vigne avec ses jets contournés en vrilles, images d'hallucination et d'ivresse. »

Après un témoignage aussi autorisé, nous allons aborder l'explication du symbole ci-dessus.

Nous avons assez souvent remarqué que les signes obtenus dans les séances spirites, symbolisaient les forces fatales et brutales, ainsi que la négation du beau, du bien, du vrai, de l'esprit, de Dieu même ; l'explication de ce symbole ne fera que prouver une fois de plus, la justesse de cette remarque.

Nous nous demanderons d'abord pourquoi les esprits au lieu de dessiner le cep de vigne annoncé, nous ont donné une branche de vigne ; ce détail qui, à première vue paraît puéril a pour nous une grande importance, car de lui découle la mauvaise signification du symbole et son attribution au plan astral et au plan physique, le nôtre.

La vigne, comme signification générale symbolise la passivité la plus absolue, car la branche de vigne

à sa sortie de terre est réduite à ramper, si aucun soutien ne se trouve à sa portée pour qu'elle puisse s'y accrocher ; elle correspond dans cet ordre d'idées au serpent, maintes fois répété dans les signes ci-après et qui symbolise « la raison » par opposition à l'amour, si nous remontons à la tradition nous trouvons donc encore là le serpent tentateur.

L'assujettissement subi par nos premiers parents nous montre à quels dangers s'exposent ceux qui abusent des séances et se livrent corps et âme aux esprits.

Nous croyons inutile d'insister sur les effets funestes de l'esprit extrait du raisin, tous nous les connaissons assez par les nombreux exemples que nous avons pu avoir sous les yeux.

La vigne est donc bien le symbole de la passivité absolue et de l'assujettissement le plus complet qui mène à la folie et à la mort.

Les bacchantes, ces folles furieuses qui déchirèrent Orphée, s'ornaient de pampres de vigne; les symboles, dans le cours des temps, restent donc toujours immuables dans leur signification.

Passons maintenant à l'explication détaillée du symbole.

Nombre des éléments du dessin : 7, dont 4 en haut et 3 en bas séparés par une ligne médiane, la tige, ce qui donne $\frac{4}{3}$.

Sept est le nombre de l'initiation mais ici, il est renversé, spirituellement c'est donc la chute.

La ligne médiane nous indique qu'il s'agit de deux



plans, le plan astral et le plan physique et de leur antagonisme, et comme les esprits nous disent par Allan Kardec que c'est l'emblème du Créateur, cela revient à dire que Dieu créa l'antagonisme, ce qui est un blasphème.

Le nombre 4, le carré □ représente la forme, la matière par opposition à 3, le triangle qui représente l'idée, l'esprit ; le carré placé au-dessus du triangle signifie que la forme est plus que l'idée, la matière au-dessus de l'esprit, au-dessus de Dieu, qui est l'esprit pur, c'est donc la négation de Dieu.

Nombre de feuilles : 3 qui donnent ▽, nombre de vrilles : 3 également, c'est-à-dire ▽ et des éléments, il ne reste plus que l'esprit, c'est-à-dire l'âme selon les spirites, élément unique placé entre deux triangles renversés, ceci ne nous prouve-t-il pas que les forces mauvaises de l'au-delà en assujettissant notre corps et notre médiateur plastique sous leurs efforts combinés veulent barrer à l'esprit le chemin du Ciel et l'enfermer irrévocablement dans la matière.

D'ailleurs la situation de l'esprit : le raisin, placé au milieu de deux autres éléments la feuille et la vrille ne symbolise-il pas cet assujettissement et ne confirme-t-il pas ce que nous avons dit plus haut ?

Toute action appelle une réaction ; le développement des principes spirituels et leur ascension rapide vers l'esprit devait amener une réaction des forces mauvaises, cette réaction s'est fait jour sous le nom de spiritisme. Il appartient à ceux qui ont éventé la ruse de l'adversaire de la signaler à tous, tel est le but de ces quelques lignes. JEAN SIPREL.

DE LA THÉURGIE EN MÉDECINE

(Suite)

IV

L'homéopathie est la médecine par excellence du corps astral ou de toutes les maladies venant de l'astral, en raison de sa dynamisation en ses molécules, ou autrement dit, de sa matière « astralisée ».

En effet, si d'une fleur vous extrayez le principe actif ou l'alcaloïde par des procédés chimiques, vous n'obtenez pas le même produit que si vous triturez simplement cette fleur avec du sucre ou du sucre de lait; par ce dernier procédé, vous sortez simplement le principe radiant de cette plante ainsi dynamisée; le sucre même, qui a recueilli l'astral ou l'esprit de la fleur, est devenu du « sucre radiant ».

Notre corps astral étant composé de myriades de cellules toutes intelligentes individuellement ou de petits êtres vivants, réagissant les uns sur les autres pour concourir avec harmonie au même but physiologique, il est facile de comprendre que, si l'estomac reçoit ces molécules de médicament « astralisé ». toutes les cellules se précipiteront autour d'elles, en recevront, pour ainsi dire, les ordres, et iront les por-

ter à toutes les cellules du corps physique, qui est exactement le double du corps astral.

Donc, plus un médicament sera divisé en molécules infinitésimales, plus son champ d'action sera grand.

L'homéopathie, dans ce cas, est donc supérieure à l'allopathie, en ce sens qu'elle agit méthodiquement et non brutalement, sans laisser de convalescence plus ou moins longue, résultat d'une médecine violente contraire à toute évolution naturelle ; convalescences quelquefois très pénibles, qu'on peut appeler *maladies du remède.*

Même dans certains malaises venant de la terre, soit refroidissement ou fièvres, ou anémie, l'homéopathie donnera les meilleurs résultats (coryza, fièvres intermittentes).

Paracelse, dont je vous ai parlé tout à l'heure, pratiquait la médecine hermétique, présentant précisément les inconvénients de la médecine ordinaire.

Il ne faisait pas ingérer de médicaments à ses malades ; il prenait de leur sang et le traitait par les médicaments appropriés à la maladie, parce qu'en expérimentant sur ce sang tout frais, qui contenait une partie du corps astral du malade, il agissait directement sur le corps astral et non sur le physique.

D'autrefois, il se contentait seulement de traiter leurs excrétions.

S'agissait-il d'une plaie en mauvais état ou d'une suppuration quelconque, il prenait tout simplement les linges maculés de sang ou de pus et les trempait tout frais dans une solution qui contenait du sulfate



de cuivre *trituré*, appelé, à cette époque, « poudre de sympathie (1) ».

Le malade éprouvait presque aussitôt une fraîcheur agréable à l'endroit du mal, et la douleur cessait.

La mêmecure se faisait sur une lame d'épée retirée d'une blessure, sans toucher ni voir le malade, et cela, parce que les éléments subtils du sang pénètrent dans la substance de la lame jusqu'au niveau où elle a pénétré dans le corps du blessé (2).

Cette « poudre de sympathie », Mme de Sévigné en fait mention elle-même, en 1685, dans une de ses lettres, en parlant d'une plaie qu'elle avait à la jambe: « J'avais encore heureusement, dit-elle, de la «*divine sympathie* ».

Connaissant l'extériorisation de la sensibilité, ainsi que nous l'a si bien démontré le colonel de Rochas, il est facile de comprendre la théorie bien simple de cette thérapeutique.

Puisque c'est une partie du corps astral qui sort avec les excrétions, que ce soit du sang, du pus, des excréments ou de l'urine, en traitant les excrétions fraîches et à peu de distance du malade, on agit immédiatement par le corps astral sur le corps physique, sans aucune suite fâcheuse, sans convalescence ou maladie du remède, comme dans l'allopathie.

Je prendrai comme exemple l'avarie, pour laquelle on fait absorber quantité de mercure, ce qui détermine bien souvent une néphrite ou une phlébite

(1) Colonel DE ROCHAS.
(2) Colonel DE ROCHAS, *Extériorisation de la sensibilité.*

mercurielle, par mauvaise élimination du médicament.

Paracelse, lui, saignait le malade et traitait ce sang par le mercure au lieu de le lui faire absorber.

Je tiens aussi à vous mentionner une autre méthode dite de « vieille sorcière », qui est l'isopathie ; elle consiste dans le traitement des organes malades par les mêmes organes animaux.

La médication de Brown-Séquard, que vous connaissez tous de nom, est « isopathique ».

Une autre méthode consiste aussi à faire absorber au malade soit par la voie stomacale, soit par la voie hypodermique, l'excrétion de son propre mal (en partie, bien entendu).

Et je puis vous citer tout de suite deux cas très intéressants,traités ainsi par le docteur Papus.

Dans le premier cas,il s'agit d'un cancéreux à toute extrémité, n'ayant plus que deux ou trois jours à vivre, tout au plus, au dire des praticiens qui le soignaient préalablement. Ce malheureux avait toute la gorge prise, une grande partie de la figure, ainsi qu'un abcès formé tout récemment dans le poumon. Le docteur Papus recueillit de l'excrétion de ce cancer, la tritura avec du sucre de lait et la lui fit absorber ainsi. Le malade vécut encore six mois, à la grande stupéfaction des autres praticiens et de son entourage.

Une autre fois, ayant affaire à un malade hydropique (et le cas a été publié tout récemment), ce même praticien prit du liquide hydropique de son malade et le lui fit absorber en injections, par la voie

hypodermique. Le malade guérit et n'eut pas de récidive.

V

A côté de ces méthodes si efficaces, il en est une autre plus simple encore et non moins intéressante, c'est celle du magnétisme ou fluide vital, appelé fluide de l'âme, par le baron du Potet; âme de vie (cosmique) par Baraduc. C'est un principe actif que nous possédons en nous et qui se manifeste extérieurement, en raison directe de notre volonté, par des effluves que les sensitifs ont très bien définis.

C'est l'élément vital qui anime tous les êtres vivants; c'est une force incessante qui jaillit de tout notre être avec d'autant plus d'activité que nos santés astrales et physiques sont bonnes.

Au point de vue physiologique, l'homme fabrique constamment de la « force nerveuse » ; il puise les éléments de cette force un peu partout : dans les aliments matériels qu'il absorbe, surtout ceux qui contiennent du phosphore, puis dans l'air vivifiant qu'il respire et enfin dans les effluves astraux magnétiques qui le baignent constamment. Si nous possédions tous ce sixième principe, ou principe spirituel, appelé aujourd'hui sixième sens, c'est-à-dire s'il était développé dans nos cinq sens, nous verrions tous ces effluves magnétiques.

L'homme est plongé lui-même dans ce magnétisme « vivant » de la terre ; je me sers de cette expression ; car, pour le voyant, ce magnétisme terrestre est un océan qui a ses marées, ses vagues énormes et ses terribles remous. Quant à son vacarme, écoutez au

fond des conques marines ou de tout objet creux, et vous aurez l'écho affaibli des océans fluidiques invisibles.

Ce magnétisme nous pénètre et nous vivifie sans cesse; nous le recevons, nous en fixons une part et nous rejetons l'autre. Nous absorbons cet élément vital par le côté gauche du corps et nous le renvoyons par le côté droit, ce qui nous explique, en passant, pourquoi le côté gauche est plutôt passif et le côté droit actif, du moins en général.

Il existe dans tout être un potentiel magnétique et dynamique; et les nerveux, à cet égard, sont mieux doués que les sanguins et les lymphatiques.

Notre âme, ainsi que notre corps physique, a aussi sa respiration. Il y a un appareil dont s'est occupé tout particulièrement le docteur Baraduc, c'est le biomètre, qui a pour effet d'enregistrer cette respiration spirituelle, c'est-à-dire les courants d'attraction et de répulsion de cette force vitale.

Pour que la santé soit en équilibre, il faut que l'homme garde les deux tiers de la force absorbée.

Eh bien ! c'est dans cet agent même de l'élément vital appelé Od, par Reichenbach, que se manifestent les preuves de la doctrine kabbabilique sur l'équilibre et sur le mouvement par la double polarité, dont l'une attire, tandis que l'autre repousse; dont l'une produit le chaud, l'autre le froid; dont l'une enfin donne une lumière bleue verdâtre et l'autre une lumière jaune et rougeâtre (1).

---

(1) REICHENBACH.

La force centripète est l'air que nous respirons, et centrifuge est celle qui constitue les effluves que les voyants ou les sensitifs voient sortir de nos doigts. C'est encore cet agent qui, par ses différents modes d'aimentation, nous attire ou nous éloigne les uns des autres, soumet l'un aux volontés de l'autre, en le faisant entrer dans son cercle d'attraction.

C'est ainsi que, lorsque deux personnes se mettent en contact et se regardent face à face, il se crée entre elles un courant d'effluves humains : si l'une d'elles, par son regard fascinateur ou encore l'effort de sa propre volonté, veut la lui imposer, et que celle-ci soit plus faible que la première, le phénomène qui en résultera sera l'hypnotisme, qu'il ne faut pas confondre avec le magnétisme.

Que se passe-t-il donc dans l'hypnotisme? — Je pourrais vous dire tout de suite : *annihilation complète* de la volonté du sujet endormi; car l'hypnotiseur, par sa volonté surtout, a déterminé dans son sujet l'inertie, la « paralysie momentanée » des nerfs sensitifs et des nerfs visuels en particulier, au point de vue physique comme au point de vue astral.

Tout autre est le résultat du magnétisme curatif dans lequel les effluves de l'opérateur concourent au dégagement partiel de l'âme ou à la guérison, tout au moins au soulagement moral et physique des malades. Si des effluves s'extériorisent d'un individu sain sur un autre qui est malade, ils peuvent déterminer la guérison de ce malade en chassant de son astral des fluides viciés.

Quelquefois, dès que le malade reçoit les fluides



bienfaisants, surtout si c'est un sensitif, il s'endort, et son sommeil est réparateur; si on prolonge les passes magnétiques de haut en bas, sur le sujet endormi, on le met quelquefois dans un état de lucidité appelé « somnambulisme », état produit dans l'accumulation des fluides magnétiques vers le cerveau, vers les plexus ou dans quelques points des trajets nerveux.

Mais, quelle que soit son origine, cet état de somnambulisme est une des phases normales de l'action magnétique, *utile à tous les points de vue.*

C'est dans cet état que, bien souvent, les invisibles se communiquent à l'esprit du somnambulique lucide pour l'aider de leurs lumières. C'est aussi dans cet état de somnambulisme clairvoyant que des malades ont pu se guérir eux-mêmes dans des cas désespérés, en dictant à leur entourge ce qui leur était nécessaire (1).

L'âme tendant toujours, et à l'insu de l'homme, vers les régions inconnues d'où elle tire sa divine origine, et, par conséquent, vers son évolution, il ne faut pas s'étonner, comme dit Plutarque, qu'elle puisse tendre à plus ou moins saisir non seulement ce qui n'est plus, mais surtout ce qui doit être.

Pendant le sommeil, dit Tertullien, tout nous est révélé touchant l'honneur, le devoir, et même ce qui a rapport aux maladies et aux remèdes.

L'âme, pendant le sommeil, se délivre en partie des liens corporels, pour agir à son gré, avec l'aide des invisibles, qui ont mission de la protéger.

(1) Baron du Potet, p. 438.

VI

Mais revenons au magnétisme proprement dit. Pour bien comprendre comment il opère, il faut se rappeler que nos deux enveloppes physique et fluidique, si vous préférez notre corps physique et notre corps astral, s'interpénètrent; et cela à un tel point que, si un sujet quelconque, par des pensées continuelles sur une maladie, se la figure à un endroit déterminé de son corps, on peut voir la lésion périspritale ou astrale se développer, par répercussion, au même point sur le corps physique (stigmates). Les professeurs Charcot et Luys l'ont démontré sur leurs sujets, à la Salpêtrière. Et, inversement, notre corps physique réagissant sur le corps fluidique, impressionne celui-ci au siège du mal.

Il est donc facile de comprendre que les fluides du magnétiseur, se mêlant à ceux du malade, les vitalisent, et rendent ainsi l'harmonie tant à l'enveloppe corporelle qu'à l'enveloppe fluidique en chassant, surtout avec l'ardent désir de guérir, toutes les molécules contaminées par la maladie. Il paralyse tous les agents microbiens, les met en état d'inertie, et se rend maître du champ opératoire. Ici, le magnétisme est en raison directe de la volonté du magnétiseur.

Mais si, à cette volonté d'émaner le fluide vital, vient s'adjoindre chez l'opérateur ce sentiment de pitié que doit inspirer la vue de toute souffrance, et que, dans un élan d'amour pour guérir son sem-

blable, il y joigne la prière, alors ses fluides magnétiques seront pour ainsi dire multipliés, « spiritualisés », et atteindront un résultat beaucoup plus grand.

C'est ce que nous appellerons faire de la médecine spirituelle ou de la médecine théurgique.

Chez les médiums guérisseurs surtout, les fluides de l'opérateur sont doublés de ceux des invisibles, qui interviennent chaque fois qu'ils perçoivent l'aura d'une prière ; car tel qu'on a photographié les effluves magnétiques, le docteur Baraduc est parvenu, par différents procédés, à photographier les auras de différentes prières, ou des différentes sensations de l'âme.

Vous savez que nous avons chacun notre aura tout à fait différente pour chacun de nous.

La définition de l'aura est assez délicate; je me contenterai seulement de vous dire que c'est une sorte de « tissu magnétique » qui enveloppe tout notre être ; que cette aura est essentiellement et constamment modifiable, et, en cela, l'œuvre de chacun. Il y en a de lourdes et d'autres qui sont de véritables abstractions de matière avec des couleurs variant à l'infini. L'œil, hyperesthésié ou anormalement excité par raffinement spirituel, peut seul entrevoir ces teintes subtiles.

Eh bien : la prière aussi a son aura ; toutes les fois que les invisibles, ceux qui sont toujours prêts à nous secourir, aperçoivent cette aura de prière, ils transmettent immédiatement cet appel à Dieu et assistent l'opérateur dans sa tâche.



Aussi que de maladies restées incurables pour la médecine ordinaire, surtout celles d'origine spirituelle comme l'hystérie, l'épilepsie ou l'aliénation mentale, ont été guéries par la théurgie.

La prière, vous le savez, attire toujours les esprits dévoués à Dieu, au bien, à tout ce qui est bon. Mais pour prier en ce sens, il faut sentir la souffrance, il faut aimer. L'amour ou la charité est le plus grand levier, c'est lui qui inspire la véritable prière. C'est l'essence de l'attraction universelle, c'est le sentiment du devoir, l'instinct de l'infini, l'aurore des éternelles espérances.

Si nous partons de ce principe, que ces maladies d'origine astrale ou spirituelle sont notre œuvre, et par conséquent une dette à payer, leur guérison sera l'œuvre de Dieu.

Mais, pour prier en ce sens, il ne suffit pas de balbutier des mots ou des phrases ; ce qu'il faut, c'est avoir pitié de celui qui souffre, c'est partager physiquement ses souffrances ; il faut, ne fût-ce qu'un instant, se pénétrer entièrement de ses angoisses, de sa douleur, s'oublier complètement devant lui, pour ne penser qu'à le sauver.

Alors, la prière faite ainsi est presque toujours efficace, surtout si celui qui prie est bon, s'il est humble entre tous, et qu'il ne se souvienne jamais du bien qu'il a pu faire, des pleurs qu'il a séchés, des plaies qu'il a fermées, des maux qu'il a guéris.

Il est certain qu'il est impossible d'être pur, sur ce plan physique où nous vivons — que notre âme est comme un diamant qui doit se polir chaque jour au

contact de ses semblables — mais ce que nous pouvons nous efforcer de faire pour obtenir des miracles de guérison par la théurgie, c'est de faire pour nos semblables tout ce que nous voudrions qui nous fût fait, d'excuser, de pardonner et d'oublier tout mal.

Il arrivera certainement que des cas de maladies d'origine spirituelle ne seront pas guéris, même par la théurgie ; loin de nous en décourager, il faut persister, parce que la prière est toujours entendue. Il faut penser, en priant, aux terribles épreuves que l'âme a pu choisir, avant de se réincarner ; épreuves nécessaires pour s'acquitter de dettes antérieures, et qui sont, par conséquent, nécessaires à son avancement ; Dieu, dans son immense bonté, ne voulant pas retarder l'évolution de cette âme, ne lui ôtera pas ses souffrances, surtout si elle est en mesure de les supporter.

Mais, je le répète, en pareil cas, ne pensez jamais que la prière ne soit pas écoutée ; ce serait une grande erreur, qui pourrait nous porter à l'indifférence vis-à-vis de maladies que nous penserions alors incurables, et aussi au découragement à secourir ceux qui souffrent. La persévérance, ici, est un des points capitaux pour obtenir ces sortes de miracles.

Mais la persévérance émane de la foi ; il est utile que la foi existe tant chez le praticien que chez le malade.

Ne fût-ce que pour purifier l'atmosphère ou l'ambiance de ces larves néfastes que nous créons à chaque instant et inconsciemment, la prière aura toujours une efficacité incontestable dans toute maladie d'ori-

gine astrale ou spirituelle. Son aura est un parfum puissant pour annihiler et détruire, par milliers, ces larves ou germes de maladies. Elle est au corps astral et au corps spirituel ce que les antiseptiques les plus puissants sont au corps physique.

Eh bien ! si vous joignez la théurgie ou la prière au magnétisme, vos fluides sont spiritualisés.

Magnétisez de l'eau, par exemple, sans penser à autre chose qu'à vitaliser cette eau, elle n'aura certainement pas la même efficacité qu'en la magnétisant avec la prière que vous inspire ce vif amour de guérir, parce que, dans ce cas, vous « spiritualisez » les molécules de l'eau.

Je parle de l'eau magnétisée, parce qu'elle constitue une ressource inépuisable.

Je pourrais vous mentionner bien des cas où je me suis trouvé le témoin de son efficacité.

Je dois aussi vous rappeler que l'action curative et vivifiante du souffle est également incontestable, car il porte la vie en lui-même, et d'autant plus qu'il est fait dans les mêmes conditions, c'est-à-dire doublé, spiritualisé par la pitié, par la prière.

Il y a deux sortes d'insufflations : la chaude et la froide.

La première est à la fois calmante, tonique et dissolvante ; elle active les courants; tandis que la froide dégage.

L'insufflation chaude a surtout un effet remarquable sur le cœur, sur le sommet de la tête, sur la nuque, sur le creux épigastrique, sur le long de la colonne vertébrale, le foie et les reins, dans les cas de

syncopes, de crises d'asthme, d'obstruction, d'engorgement, dans les maux d'estomac et aussi sur des articulations douloureuses.

Ces insufflations chaudes se font toujours au travers d'une flanelle pliée en quatre. On fait d'abord une grande inspiration lente, prolongée, ayant bien soin de retenir son haleine, et on applique hermétiquement sa bouche sur l'étoffe pliée, au point où l'on veut opérer, en soufflant aussi longtemps que possible.

Pour faire des insufflations froides, on se place, au contraire, à 50 ou 60 centimètres du malade, et on dirige sur lui un souffle rapide et violent.

CONCLUSION

En résumé, l'homéopathie et le magnétisme devraient toujours être la médecine du corps astral, et la théurgie, la médecine du corps spirituel.

Le magnétisme sera plus généralisé lorsque la science aura répudié ce qu'elle adore aujourd'hui.

Alors il règnera sous toutes ses formes en maître divin et adoré, parce qu'il n'opérera que des miracles. Ce sera la voie du vrai progrès et la juste récompense de tous ceux qui auront travaillé en ce sens.

En attendant, que chacun se serve de ses connaissances actuelles pour contribuer le plus possible au soulagement des souffrances qui l'entourent.

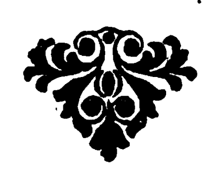
Qu'il développe en lui cette volonté de faire le bien toujours et partout, en faisant appel au Maître de

l'Univers, aux esprits du bien toujours prêts à nous secourir.

Et si, par notre dévouement et nos suppliques, nous n'avons pas la joie d'arracher nos semblables à la souffrance ou à la mort, il nous restera toujours celle d'avoir adouci leurs maux, de les avoir consolés par ce baume adoucissant, à nul autre comparable, qu'on appelle amour ; et c'est ce sentiment de véritable pitié que j'ai éprouvé tant de fois au cours de ma carrière en France, comme en Algérie, qui m'a inspiré le sujet de cette conférence.

Dieu veuille que ce sujet, si incomplètement traité, puisse tout de même porter ces fruits dans ce cosmos de lumière et d'amour que devrait être le monde.

Dr Jenny LIEHRMANN.



RÊVES PROPHÉTIQUES

Une erreur de composition ayant attribué l'article paru sous ce titre, dans notre dernier numéro, à M. Georges Pinçon, alors qu'il en est seulement le sujet, nous nous en excusons près des lecteurs qui, sans aucun doute, ont fait d'eux-mêmes la rectification qui s'imposait et les prions non moins de pardonner à l'obligation dans laquelle nous nous trouvons de remettre au mois prochain le deuxième article concernant ce voyant et qui traitera, avons-nous dit, des phénomènes qu'il a, *proprio motu*, classés sous le nom de « visions ».

Nous nous bornerons donc, pour cette fois, à narrer l'étrange songe que l'annonce, en date du 21 courant, d'une réunion extraordinaire de tous les gouverneurs militaires de Russie à Saint-Pétersbourg lui a remis en mémoire et qui est ainsi résumé dans une lettre du 14 septembre 1906.

... « Le songe semblant présager que la Russie est appelée à se ressaisir à l'appel de ses chefs militaires.

« Qu'on se figure une vaste orangerie rectangulaire, aux côtés composés d'une suite de grandes portes vitrées à double battant ainsi qu'à plein cintre; à la



toiture de serre servant de plafond absent — peut-être une allusion à l'effondrement du plafond de la seconde Douma qui devait se produire six mois plus tard, soit le 15 mars 1907— et de la corniche duquel, comme du reste sur les baies s'étendaient de larges bandes de toile d'un vert pâle, formant soit tentures, soit velums.

« Si ces bandes tamisaient la lumière, elles paraissaient surtout avoir pour but de dissimuler, en s'harmonisant avec des peintures, l'état délabré de la pièce tant tout y était maculé de taches noirâtres provenant d'un récent incendie que symbolisait du reste une icône éventrée, représentant la Vierge, et dont le trou béant laissait encore échapper une fumée vaporeuse, tandis qu'un portrait fort ressemblant, pour d'égales dimensions, de l'empereur Nicolas et posé de même sur la cimaise de la corniche à la façon de tableaux demeurait indemne ce qui semblerait présager, d'après notre interlocuteur, qu'il est dans la destinée du tzar actuel, non seulement de survivre aux catastrophes amoncelées comme à plaisir sur son règne, mais de voir son autorité rétablie sans conteste.

« En effet, un groupe imposant de chefs militaires, massés tumultueusement au-dessous de ce portrait, ayant appelé le peuple à la résistance, celui-ci accourait en hâte, porteur d'armes, pour se ranger spontanément autour d'eux, répondant à leurs adjurations enflammées par de nombreux cris en *ia* non moins vociférants.

« Et sans doute, afin de bien marquer la fraternité

de sentiments qui les animait, chefs et volontaires étaient vêtus d'un même costume de drap vert à la mode russe, la seule distinction existant entre les premiers et les seconds, c'est que ceux-ci portaient le bonnet d'astrakan gris alors que les autres étaient coiffés de la casquette d'uniforme ».

Comme nous ne pouvions nous empêcher de manifester notre étonnement de le voir ainsi tenu au courant des événements de l'étranger, pour s'en montrer non moins surpris que nous-même, notre aimable augure nous déclara que ces révélations avaient commencé dans la nuit où eut lieu l'inqualifiable agression de la flotte japonaise; c'est d'ailleurs ce qui résulte de la première page de la longue lettre du 7 septembre 1905 dont deux extraits ont été précédemment cités, et que, vu la clarté de son texte, nous nous contentons de transcrire.

Paris, ce 7 septembre 1905.

CHER MONSIEUR

« Le traité de paix qui constitue, d'après Drumont, « un immense succès pour la Russie » m'incite, sans vouloir ergoter sur ce qu'ont de conditionnel, de l'aveu même des professionnels de cette science, les prophéties, à vous dévoiler pourquoi, dans ma lettre du 17 novembre 1904, après avoir annoncé « une grande bataille navale », je prédisais « le triomphe des armes russes ».

« Vous concevez sans peine qu'alors que toutes les apparences étaient contre moi, il me fallait, pour parler de la sorte, une raison dominante que voici :

« Le matin du jour où l'on apprenait le guet-apens de l'amiral Togo contre la flotte de Port-Arthur, m'apparut, dans une échancrure lumineuse de forme ovale se détachant sur la masse noire environnante, une statue d'assez grandes dimensions en métal argentifère, de la Vierge portant sur son bras gauche l'enfant Jésus, *tous deux couronnés* ; d'où je conclus, dans mon ignorance de la science des symboles, du dit triomphe, conclusion à coup sûr pour le moins exagérée; n'empêche que je serais fort aise de connaître ce qu'à ma place vous eussiez vaticiné. »

. . . .

Une dernière question nous brûlait les lèvres :

« Pensez-vous, fîmes-nous, qu'il existe une relation de cause à effet entre la Vierge triomphante des catholiques et l'icône éventré des orthodoxes ? »

Ce à quoi M. Pinçon répondit que, pour s'être posé depuis longtemps déjà la même interrogation, il laissait aux théologiens des deux camps, le soin de la résoudre... de façon opposée, ajouta-t-il avec une pointe de malice, puisque c'est toujours ainsi que se démontrent les vérités religieuses.

(*A suivre.*)







PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La Morale du Christ

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

Le Père est un dans sa volonté ; Il dirige les innombrables armées des créatures vers un but unique, qui est Lui-même, comme Il est aussi l'unique point de départ. Quand les êtres parviennent à supporter un clin d'œil la splendeur de Sa face, sans être aveuglés, Il leur apparaît comme l'éternel Immuable ; mais Ses amis, qui vivent à Ses côtés, perçoivent du même regard Son absolue fixité et Ses rayonnements infinis.

Dieu ne se repent donc jamais, ni n'améliore ses plans qui sont parfaits dès le principe ; les perfectionnements qu'Il semble apporter à Son œuvre ne sont que des secours adventices envoyés par Sa bonté au libre arbitre défaillant des créatures.

De même les variations des morales religieuses ne sont que des adaptations de l'absolu à des relativités temporaires ou des défaillances animiques et intellectuelles de leurs protagonistes. La loi d'évolution agit dans tous les plans. A mesure donc que les peuples travaillent, je veux dire qu'ils obéissent aux devoirs que leur indique la portion de la loi du Ciel qui leur

a été révélée, ils reçoivent une autre partie de cette Loi, dont l'observance leur procure un nouvel avancement.

On a dit que la morale de l'Évangile n'était pas neuve, et qu'on en retrouvait tous les préceptes dans les anciens livres religieux de la Chine, de l'Inde, de l'Iran, de l'Égypte, de la Celtide. C'est exact; mais profiter de cette similitude pour abaisser le Christ à la stature d'un simple plagiaire dénote de la part de ses ennemis une singulière partialité ou un manque de réflexion regrettable.

Les savants trouveront facilement dans des suttas bouddhiques,des slokas brahmaniques, des sentences taoistes, les mêmes maximes de charité, de pardon et de douceur que celles qui tombèrent des lèvres du Dieu-homme; le charme du lointain pourra leur faire préférer même celles-là à celles-ci. Mais ont-ils jamais songé, dans leur dilettantisme, que ces maximes ne sont pas de simples formules littéraires ? qu'elles comportent impérieusement une réalisation pratique? Si au travers des continents, les mêmes lois morales se retrouvent, c'est qu'elles ont une source commune et que leur observance est une nécessité vitale de l'âme humaine. Si la même identité s'observe au long des siècles sans nombre, c'est que l'homme est aujourd'hui aussi imparfait, aussi égoïste, aussi vindicatif qu'aux époques primitives. Et si l'Évangile semble au savant une pâle copie des textes orientaux, c'est qu'il n'en a saisi que la lettre et non l'esprit.

Car la Nature n'est pas une marâtre : quand nous



avons besoin de plus de lumières, elle nous les donne; mais aussi, tant que nous ne parvenons pas à mener à bien notre tâche actuelle, il ne nous en sera pas confié de plus difficile.

Voilà pourquoi le code moral universel n'a pas reçu de développements : tel qu'il est nous y trouverons encore, hélas ! du travail pour bien des siècles.

Dans le cas actuel, laissez-moi vous le redire encore, si les chercheurs étaient plus humbles et plus sincères, ils verraient plus vite clair dans la pénombre du passé, et ils gagneraient sur l'étude théorique un temps précieux pour la mise en œuvre pratique de leurs connaissances.

Ainsi, le Christ n'abolit pas la Loi ; il reprend le travail de ses précurseurs, en restaure les fondements, en consolide les assises, et en édifie un couronnement, qui pour n'être sans doute que la charpente du temple futur universel, n'en fournit pas moins un champ immense à notre bonne volonté.

Ne concluez cependant pas de ceci que l'œuvre de Jésus ait été, — ou soit — incomplète. Le Verbe, rappelez-vous, agit partout à la fois et en même temps ; son acte, parfait dans l'Absolu est encore parfait dans tous les plans du Relatif où il se répercute, parce qu'il est dans les centres de ces plans, dans ce que les initiés jaunes appelaient il y a cent siècles « l'invariable milieu » ; parce que, en d'autres termes, son rayonnement est toujours en proportion harmonique avec la réceptivité des êtres qui le ressentent. C'est ainsi que le Christ peut dire : « Je suis venu pour accomplir la Loi. »

*
* *

MANIFESTATION DE LA LOI

La loi dont parle Luc (XVI, 16), est celle de Moïse, adaptation particulière de la Loi du Ciel, sujette à la déformation, à la partialité des interprètes humains, à l'influence corrosive des ennemis de Dieu. Le Père se comporte envers une planète, envers un monde, envers la Nature tout entière comme envers un homme, car toute créature est son enfant. Il les pourvoit d'un certain viatique, vie, intelligence, facultés physiques et morales, que ces créatures mettent en œuvre selon le choix qu'elles font, au moyen de leur libre arbitre, entre leur avantage personnel et celui de la collectivité. Il les abandonne en quelque sorte à elles-mêmes pendant un certain temps, pour leur fournir le moyen d'acquérir plus de mérite et de développer plus énergiquement les forces de toute nature dont Il leur a confié le germe.

Il ne communique avec elles qu'accidentellement, pour ainsi dire, en se manifestant selon les circonstances, par l'intermédiaire de l'une d'entre elles. Mais lorsque l'un de ces enfants, que ce soit, je le répète, un homme ou un univers, s'est tellement enlizé qu'aucun de ses frères aînés ne puisse plus lui porter secours, le Père descend Lui-même guérir l'incurable; et Sa descente, c'est le Messie, c'est le Fils, c'est J.-C.

En d'autres termes, avant Jésus, il n'y avait pas de route entre le relatif et l'absolu ; le monde roulait sur

l'abîme du Néant, livré aux seules ressources de ses enfers et de ses paradis ; en venant ici-bas, — pour ne parler que de notre terre — le Verbe a frayé un chemin nouveau, par où les hommes peuvent remonter à Sa suite.

C'est ainsi que « chacun peut forcer le royaume », s'il veut suffisamment : mais c'est une terrible entreprise, car tout le travail n'a pas été fait ; et les outils qu'il exige, si tout le monde les possède, il y a si longtemps que nous n'y avons touché, que la rouille les a gâtés, et que nous n'en connaissons plus l'emploi.

L'ouverture de cette route n'a pas été sans amener des changements considérables dans l'économie de tous les plans qu'elle traverse. Elle en a modifié de fond en comble l'astrologie, l'ontologie, la morphologie, les fluides, les interéchanges, les formes : nouvel embarras pour nous, qui avions pris l'habitude d'étayer nos vouloirs sur d'autres forces, pressenties et maniées au moyen des correspondances.

∴

PÉRENNITÉ DE LA LOI

Le but dans lequel le monde a été créé, nous ne le connaissons pas, et si nous avons la franchise de jugement nécessaire, nous voyons que les sages pieux qui en ont discouru, n'aperçoivent que des effets latéraux du dessein providentiel, comme notre bonheur futur, par exemple ; mais ce dessein lui-même reste dans l'inconnaissable, bien que nous soyons certains qu'il existe.

L'ensemble des moyens choisis par le Père pour réaliser ce but, c'est la loi. De même que l'ordonnance d'un gouvernant règle telle partie de la vie sociale, de même la Loi du Ciel n'est pas proprement la vie universelle, mais elle la règle avec tant de justice et de bonté que, si la créature ne s'y conforme pas, sa vie s'émiette vers le Néant; et si la créature s'y conforme, elle en reçoit une exaltation surnaturelle.

Les lois humaines ne produisent pas, même si on leur obéit exactement, cette vivification ; cela tient à l'ignorance des législateurs. Mais la loi du Père est parfaite en ce qu'elle exprime exactement les rapports de toutes les créatures entre elles; elle est le schéma de la Nature tout entière, elle est, en pratique, la vie même du monde, à la naissance et à la mort duquel elle préside.

Si donc les créatures s'obstinent dans l'anarchie psychique, elles retardent l'évolution ; elles font durer le monde plus longtemps : Dieu n'est pas pressé ; Il veut que les hommes apprennent à Lui obéir, et Il vainc notre obstination par Sa patience et Sa longanimité, en nous fournissant, au moyen du temps, les leçons répétées de l'expérience, les seules qui viennent à bout des plus mauvaises têtes.

Nous ne pouvons donc échapper à cette obligation; le iota, le trait de lettre (*Matth.* V, 18), le point (*Luc*, XVI, 17), sont des expressions qui se réfèrent à ce qui a été écrit matériellement du code original tracé en caractères vivants dans le royaume de l'Esprit; ces fragments, nous ne les comprenons même pas



en entier ; loin de là ; mais notre devoir immédiat n'est pas dans une pareille étude. Le Père nous signifie Sa volonté par la voix de la conscience, par celle de Ses envoyés ; ce qui nous en est immédiatement intelligible, c'est cela qu'il faut mettre en pratique : et au fur et à mesure qu'un devoir est accompli, d'une façon ou de l'autre, le Ciel nous en enseigne un nouveau, toujours en rapport avec notre force et avec le milieu où nous vivons.

Il arrive donc un état intellectuel où les signes du texte sacré nous deviennent instructifs ; mais cela se fait tout seul, et chercher à pénétrer des mystères au lieu d'accomplir notre devoir de chaque jour, ainsi que s'y efforcent trop d'hommes réputés sages, est une puérilité.

Il faut donc, puisque pas un accent ne sera aboli avant qu'il n'ait été réalisé par toutes les créatures (*Luc*, XVI, 17), mettre tous ses soins à bien agir, jusque dans les plus petites choses, et ne laisser aucune tâche sans l'avoir parachevée de notre mieux.

(*A suivre.*)



LE VOYAGE DE KOSTI

(*Suite.*)

La destinée de l'homme est, par conséquent, de se purifier de tout élément étranger; d'effacer en lui tous les traits des erreurs, pour redevenir idée pure, lettre pure.

L'homme fut créé par la Pensée, la Volonté et l'Action, le type de l'Être primordial est la pensée, la parole, l'écriture. Par la pensée, la volonté et l'action, l'homme a dénaturé son intelligence, sa volonté, son action. Il doit donc de nouveau penser, vouloir et agir d'après la Loi de l'Unité, qui l'a pensé, l'a prononcé et l'a écrit. Et quand sa pensée, sa volonté, son action, seront de nouveau réunies avec l'Unité, il redeviendra Idée pure, Parole pure, Lettre pure de la Divinité et de la Nature.

En cela consiste la vocation et la destinée de l'homme. Dans cette direction, les connaissances, les sciences et les arts doivent nous guider. L'Ordre bien heureux reviendra, et donnera à notre savoir la régularité, à notre volonté, le bien, au vrai, l'harmonie, et à nos actions, la proportion du Beau ; ainsi l'esprit et le cœur seront élevés à la hauteur qui est le But suprême de tous les désirs humains. Il est vrai que cela ne peut s'accomplir à la fois, la dégradation de l'hu-



manité étant trop grande, ainsi que celle des erreurs. Mais avant que la semence soit jetée dans la terre, celle-ci doit être sarclée, remuée et labourée. Les sciences et les arts contribuent le plus à ce labour spirituel; ils ennoblissent nos sentiments, forment nos cœurs, nous rendent sensibles aux impressions du Bien, du Vrai et du Beau, et nous mènent progressivement à l'amélioration de toute la vie.

Il est assez dit, assez pour celui qui a la force de penser, et la volonté d'aimer le Bien; mais pour celui qui n'a ni esprit ni cœur, et qui ne sent rien, la Nature n'a pas de paroles, l'Esprit pas de persuasion, car tout ce qui mène à l'Ordre est offense pour celui qui veut faire de sa Volonté la Loi, et de son intérêt le But. La simplicité sied à la Vérité, elle est plus belle quand elle apparaît sous ce vêtement, je l'ai fait voir aujourd'hui dans toute sa nature, sans faste oratoire, car ce n'est pas l'artifice des paroles ni les finesses scientifiques qui agiront sur le cœur humain pour amener des disciples à la Vérité que j'ai dite aujourd'hui; elle-même doit triompher sur l'esprit et le cœur, et si elle ne peut le faire, ce ne sont pas les faibles paroles d'un mortel qui en seront capables.

Divinité infinie, Toi qui peux voir dans l'intérieur des cœurs, et qui sait combien sincèrement proche, m'est le bien des hommes, qu'un rayon de Ta Lumière éclaire le sens, que j'ai dû envelopper dans des paroles terrestres, pour que je puisse expliquer la Vérité à ceux qui m'écoutent, comme elle est, comme elle vient pure de Toi.

Laisse-nous concevoir que les arts et les sciences

sont Tes dons, qu'ils sont des Moyens pour nous élever vers Toi, et si le travail journalier de notre destinée est accompli, laisse-nous fêter dans les halles de l'éternité, la solennité que nous avons célébrée aujourd'hui, en souvenir de l'initiation d'un homme digne de Tes mystères sacrés.

Lorsqu'Aban eut fini ce discours, il prit Kosti à part et lui dit : « Il est temps à présent que je te montre la construction de la grande Pyramide. » Il le conduisit avec Gamma par un couloir souterrain, à une grande place sur laquelle était un plan de la grande Pyramide, et différents ouvriers s'occupaient à sa construction. Une quantité d'outils étaient dispersés parmi les pierres brutes ; peu d'entre eux travaillaient réellement à les dégrossir.

Tout ce que tu vois ici, dit Aban, est de nouveau le symbole extérieur des grandes vérités intérieures. Le dessin de la grande pyramide est le plan de la Sagesse, par laquelle tout doit être ramené à l'Unité, au Premier Principe des choses. Les outils sont les symboles des vérités intérieures. Tu vois ici l'équerre, le fil à plomb, le compas, le marteau, les pierres brutes et les pierres travaillées. Tout est ici hiéroglyphes d'une seule Vérité : l'équerre signifie que toutes nos actions doivent être dirigées, d'après l'Amour, la Vérité et la Sagesse; le fil à plomb, ou niveau, nous rappelle que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu, que nous devons aimer Dieu comme notre Père, et les hommes sans distinction, comme nos frères; que les différences de condition ne doivent jamais détruire l'égalité intérieure, et que nos avantages extérieurs ont



seulement une valeur quand nous les employons pour le bien des hommes nos frères.

Comme Dieu aime tous les hommes, et veille au bien de tous, ainsi l'homme bon, qui veut lui ressembler, doit considérer chacun, dans l'humanité, comme enfant de Dieu, appelé comme lui à la félicité, sans égards pour les conventions ni les habitudes.

Le marteau est le symbole de nos efforts extérieurs. Notre intelligence doit chercher, notre volonté, demander, et notre action solliciter; car si l'intelligence, la volonté et l'action sont réunies, le Professeur de la Sagesse communique la Lumière à l'intelligence, la Force à la volonté, la Bénédiction à l'action.

Le cordeau est le symbole de la durée de nos actions, qui ne subsisteront que si elles sont en ligne droite avec l'Ordre éternel, le Père des lumières.

La mesure nous sert à apprécier l'égalité de notre intelligence, de notre cœur et de nos actions, si elles sont conformes à l'Ordre éternel. Elle nous fait connaître la Loi, le Moyen et le But, qui ne doivent jamais être intervertis. Harmonie, Mouvement, Ton, ainsi sont les Lois de l'Univers. L'Harmonie est la Loi, le Mouvement, le Moyen, le Ton, le But, d'où résulte l'unisson des choses.

La pierre brute symbolise l'intelligence remplie d'erreurs, le cœur rempli de passions viles, les actions remplies de mal.

Ces pierres doivent être taillées régulières et carrées, d'après l'Ordre éternel, pour construire la pyramide de l'Unité.

Intelligence, volonté, actions et faits, façonnent ces

pierres. Le compas symbolise le jaillissement de tout, du centre de l'éternelle Unité ; il montre que la périphérie est en proportion de l'énergie du centre, que tout extérieur est variable et que l'intérieur seul est stable et éternel,

La pierre cubique sur laquelle on aiguise les outils, est le symbole de notre persévérance et de notre attention sur nous-mêmes. Les outils qui nous servent ne doivent jamais être émoussés ; persévérance et attention doivent toujours les aiguisser, pour être actifs d'après l'Ordre éternel.

Les dessins du plan fondamental sont les symbole du bon exemple de nos mœurs, des travaux de notre intelligence, de notre cœur et de nos actions, par lesquels d'autres sont détournés des erreurs des passions et des vices, et sont menés sur le chemin de l'Ordre d'après la Loi de l'Unité.

D'après ces mêmes Lois, Kosti, tu dois dresser ton plan de gouvernement, si ta couronne doit être sacrée, ton sceptre puissant, et ton trône inébranlable. Regarde, dans ce coffre doré, se trouve le plan du vrai gouvernement des hommes. Des sages l'ont conçu d'après les Lois éternelles de l'Ordre, et de bons rois l'ont suivi.

Aban ouvrit la caisse dorée et trouva le plan suivant, écrit en lettres d'or sur des tablettes de nacre.

Apprends à connaître Dieu et la Nature;

Dieu, comme Principe des Forces ;

La Nature, comme Manifestation de Forces.

L'Amour étant la Loi principale de toutes choses, on doit savoir :



1° Ce que c'est que l'amour de Dieu envers la créature;

2° L'amour de la créature envers Dieu;

3° L'amour de la créature envers elle-même, et envers la créature.

L'Amour en Dieu est le motif qui pouvait déterminer le premier Principe du Bien à former des créatures en dehors de Lui, d'après les lois immuables de Son Unité, pour les réunir à Lui dans la félicité.

L'Amour de la créature envers Dieu, est le motif de l'activité personnelle, qui détermine un être raisonnable en dehors de Dieu, à s'unir à la source primordiale de son Principe.

L'amour du prochain est le motif de l'activité des êtres raisonnables qui les porte à unir leur amour-propre et leur intérêt à ceux des autres créatures, d'après l'Ordre éternel de l'amour pour tous, en dehors d'eux, pour le même but de bonheur, de contentement et de plaisir; l'accomplissement de cet amour du prochain est le véritable amour-propre.

Ainsi : 1° Amour; 2° Vérité; 3° Sagesse, deviennent les premières manifestations de Forces de l'Unité, la base de toutes les progressions intellectuelles, car l'Amour reçoit son effet par la Vérité seule, et sa réalisation par la Sagesse. C'est pour cela que :

Amour, vérité, sagesse, doivent être les premières manifestations de Forces de l'Unité.

Il en sort : 1° le Bien; 2° le Vrai; 3° le Beau.

Il en résulte pour l'homme : 1° le Bonheur; 2° le Contentement; 3° le Plaisir.



Plus un État se rapproche des Lois éternelles de la Nature, plus il est invincible.

On peut facilement amener l'homme au Bien, si l'on a étudié sa nature. Il est :

1° Un être pensant; 2° un être voulant; 3° un être sentant.

1° Des conceptions guident son intelligence; 2° des sentiments, sa volonté ; 3° des sensations, ses actions.

1° Son intelligence a besoin de Lumière ; 2° sa volonté, de Vérité ; 3° son sentiment, de Beauté et de Régularité.

Ces nécessités ne doivent pas être supprimées dans l'homme, elles doivent au contraire être dirigées d'après les Lois de l'Ordre, savoir :

1° L'intelligence, pour la connaissance de Dieu et de la Nature; 2° le cœur, pour le sentiment de la Vérité; 3° les actions, pour la vraie conception du Beau.

1° Dieu et la Nature, doivent être, par conséquent, l'âme des Lois; 2° le monarque et les prêtres, les Moyens; 3° le Bonheur intérieur et extérieur, le But.

Cet ordre ne doit et ne peut être interverti, sans que les plus tristes conséquences en résultent; car de cela dépend :

1° L'égalité; 2° la liberté; 3° les droits de l'homme.

1° L'égalité, qui consiste dans les mêmes droits au Bonheur, d'après les Lois de l'Ordre ;

2° La liberté, qui consiste dans l'indépendance de l'activité personnelle, d'après les Lois de l'Ordre;

3° Les droits de l'homme, qui consistent dans les



mêmes droits pour l'empêchement des actions irrégulières qui peuvent troubler :

Notre Bonheur, notre Contentement, notre Plaisir.

Si l'Ordre est dérangé, il en résulte : 1° l'inégalité, désunion ; 2° la contrainte ; 3° l'oppression :

a) D'un seul ; *b*) des familles ; *c*) du tout.

1° Le premier crée le despotisme ;

2° le second, l'aristocratie ;

3° le troisième ; l'anarchie.

Partout où l'humanité devient le Moyen, l'intérêt du plus puissant, le But, et sa volonté, la Loi, l'Ordre est dérangé.

Aucune de ces constitutions ne peut subsister, car elles sont toutes contraires aux Lois de l'Ordre ; la monarchie seule peut durer éternellement, si elle se conforme aux Lois de la Nature, et si elle reste fidèle à sa Loi, à son Moyen, à son But, et ne change, et n'intervertit jamais cet Ordre.

L'homme est un être intérieur et extérieur : son être intérieur forme : 1° son intelligence ; 2° sa volonté ; 3° son action.

Son être extérieur accomplit : 1° sa pensée ; 2° sa volonté ; 3° son action.

En cela consistent les forces des masses. La pensée guide la volonté, la volonté, l'action. L'Ordre exige, par conséquent, que l'intelligence, la volonté et l'action, soient dirigées d'après les Lois de l'Ordre. Il en résulte : 1° la crainte de Dieu ; 2° la morale ; 3° la Vertu.

1° La crainte de Dieu, conception juste du premier Principe.



2° la Morale, concordance de la volonté avec la conception pure de Dieu ;

3° la Vertu, exécution des Lois de l'Ordre.

En cela consiste : 1° la Religion ; 2° la Moralité ; 3° la constitution de l'État.

Comme l'homme est un être intérieur et extérieur, de même la Religion, la Morale, ou constitution spirituelle, la constitution de l'État, ou gouvernement temporel, sont en rapports, intérieurs et extérieurs.

La Religion se divise : 1° en un culte intérieur d'un Principe primordial, la Morale; 2° en théorie et pratique, le Gouvernement ; 3° le pouvoir législatif et exécutif.

Partout l'extérieur et l'intérieur doivent s'accorder avec les Lois de l'Ordre, tout doit y tendre.

1° Ramener l'intelligence de la diversité à la simplicité.

2° Le cœur, de l'extérieur à l'intérieur ;

3° L'action, du matériel au spirituel. S'il n'en est pas ainsi, il en résulte : 1° l'irréligion ; 2° la superstition ; 3° l'incrédulité.

Tout doit concourir au même But : 1° l'instruction ; 2° la science ; 3° l'art.

1° L'instruction doit avoir pour Loi, la Moralité, pour but, le Bien.

2° La science, le Bien pour Loi et le Vrai pour But ;

3° L'art, le Vrai pour Loi et le Beau pour But.

Ainsi se forment : l'intelligence, le cœur, et l'action ; et l'homme est conduit par l'instruction aux idées



pures, par la science, aux sentiments nobles, par l'art, aux sensations élevées.

Si l'on règne d'après les Lois de l'Unité, le gouvernement aura toujours le pouvoir dans les mains, car la Force est là où se trouve l'Unité, et rien ne prédomine où elle est.

Au lieu de la vanité et des idées personnelles, régnera la Sagesse ;

Au lieu des préjugés et des erreurs, la Vérité ;

Au lieu du crime et des vices, la Morale et la Vertu.

La différence entre les hommes consistera seulement dans la Vertu, dans le Génie, et dans les Actions.

L'homme 1° pensera d'après l'Ordre; 2° voudra d'après l'Ordre; 3° agira d'après l'Ordre.

Pouvoir, Force et Beauté seront la propriété d'un tel gouvernement, car Dieu sera la Loi, la Nature, le Moyen, l'Humanité, le But; les sujets seront : de l'intelligence, de la Volonté, et de l'Action.

1° Les mêmes égards seront la Loi de l'intelligence de tous; 2° le même amour, le Moyen de guider le cœur de tous; 3° le même intérêt, le But des actions de tous.

On sera bienveillant et juste envers tous les hommes, comme l'est notre Père au ciel; on reconnaîtra que les mêmes organes, les mêmes sentiments, les mêmes nécessités, nous lient les uns aux autres. Même amour, même appréciation, même intérêt, détermineront les actions dans le Royaume de l'Unité.

A présent, dit Aban à Kosti, à présent il est temps d'accomplir ta plus grande destination. Tu es initié aux grands Mystères de la Nature; on t'a enseigné les Secrets de la Science sacrée, on t'a appris l'art royal de gouverner les hommes.

Retourne et prends possession de l'héritage qui te revient de droit, du royaume que ton père t'a légué, et gouverne ton peuple d'après les Lois de l'Ordre éternel. Va, muni des armes de l'Immortalité, et vaincs les ennemis qui ont pris possession du pays. Chasse-les de leurs demeures, reconstruis le sanctuaire qu'ils ont profané, règne d'après les Lois éternelles de Dieu et de la Nature, guide tout ce qui t'est cher vers le grand But de la félicité.

Kosti retourna dans sa patrie, et ses ennemis s'enfuirent devant lui, comme les oiseaux de nuit devant le soleil, car la protection de la Divinité le suivit.

Son visage répandait la terreur parmi les vicieux, et les criminels étaient sans forces à l'aspect de son armure. Tous les méchants l'évitaient, car ils ne pouvaient supporter le regard de la vertu.

C'est avec des larmes dans les yeux que le vieux Dahman l'accueillit, remerciant le Ciel de la grande joie que Kosti donnait à ses derniers jours. Gamma administra comme prêtre l'intérieur de l'État et l'organisa d'après les Principes de l'Ordre intérieur. Kosti, comme roi, gouverna l'extérieur, et l'unit si bien à l'intérieur que Gamma fut un prêtre-roi et Kosti un roi-prêtre. Leur intelligence, leur volonté et leur action furent Une, et formèrent avec la Raison pure, la volonté et l'activité personnelle du Prin-



cipe primordial de toutes les Forces, une seule Unité.

Leur bonheur, leur contentement, leur plaisir, furent ceux de tous.

Les opinions, les préjugés et les erreurs furent bannis de la contrée; la concorde et l'amour protégèrent le bonheur de tous, et l'on nomma le gouvernement de Kosti le gouvernement de l'Amour, dans le pays de la Vérité.



UN SECRET PAR MOIS

Prédiction des événements généraux par le premier tonnerre entendu à certains moments astrologiques.

S'il tonne, la lune étant dans le Bélier, il y aura des peurs, puis ensuite un état tranquille.

S'il tonne, la lune étant dans le Taureau, corruption de ferments d'orges et invasion de sauterelles.

Dans les Gémeaux : troubles, maladies, perte d'arbres.

Dans le Cancer : corruption d'orge, sécheresse, mort de bœufs, pluie en mars et en avril.

Dans le Lion : perte de l'orge.

Dans la Vierge : mort d'un roi, péril pour les navigateurs.

Dans la Balance : guerres ; dans le Scorpion, famine ; dans le Sagittaire, abondance de froment, révolte, émeute ; dans le Capricorne, 50 jours de pluie, avènement d'un roi étranger ; dans le Verseaux : guerres maritimes ; dans les poissons : mort d'un homme puissant.

ZOROASTRE.



Comité International d'Action Spiritualiste

Beaudelot
Blanchard
Bosc
Chacornac
Chaigneau Camille
Commandant Darget
Dace
Gabriel Delannes
Léon Denis
Durville
Mme d'Orino
Dubourg
Mme Camille Flammarion
Albert Jounet
Leymarie
Commandant Mantin
Papus
Phaneg
Synésius
Téder
Veux

Un Médium lance un défi de 10,000 dollars

Il prétend qu'il se livrera à quatre expériences probantes en plein jour.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Un ami, confrère en sciences, me fait parvenir un numéro de l'*Eclair* où il est question d'une preuve subie par un prestidigitateur qui prouverait sa puissance médiumnique.

A ce défi lancé par M. G. Lebon et le prince Roland Bonaparte, je répondrai ceci :

Les prestidigitateurs sont-ils aptes à discuter sciences psychiques, théosophiques, spiritualistes ?

La question de s'adresser à des hommes très adroits, mais, en somme, simples faiseurs de tours d'adresse, n'implique-t-elle pas que certains savants considèrent les sciences de l'au-delà comme une jonglerie ?

Pourquoi ces savants ne s'adressent-ils pas à la géné-

ralité des individus qui, sans être prestidigitateurs, peuvent être médiums et prestidigitateurs sans le savoir. Sans le savoir et voici pourquoi : un médium peut, animé par l'esprit si vous voulez, imiter le tour d'adresse exécuté par un escamoteur ; il peut également, toujours animé par la même inconscience d'un art quel qu'il soit, écrire des vers, peindre ou jouer d'un instrument quelconque, alors que ce médium est complètement ignorant de musique dans l'état ordinaire.

Ce médium existe-il ? Il existe. Je porte un défi de 10.000 dollars aux savants incrédules et aux prestidigitateurs savants que les phénomènes annoncés plus haut seront accomplis par mon médium, à l'heure qu'il leur conviendra.

Si le défi est accepté, je m'embarque et dépose, à mon arrivée, ladite somme dans une banque française.

Je m'offre à démontrer devant un corps de savants, non en l'ombre, mais en pleine lumière, et après une visite minutieuse, qu'il existe des phénomènes d'attraction ou d'attirance produits par une force invisible :

1° Une table sera apportée par un des expérimentateurs ; sur cette table sera placée une baguette de coudrier ou de noisetier, qui viendra se placer seule dans les mains du médium ;

2° Un vase en cristal sera placé entre les mains d'un assistant désigné par les examinateurs ; la température de l'eau s'élèvera ou s'abaissera sensiblement sous l'influence des mains du médium, placées en pleine lumière, à 5 ou 6 centimètres du verre ;

3° Une personne sollicitera l'invocation d'un poète mort, quelle que soit sa nationalité, et le sujet écrira ou récitera un de ses poèmes ou même écrira des vers absolument conformes aux habitudes et aux idées ordinaires de ce poète ;

4° Enfin, il sera permis à quelques personnes de revoir, tracés exactement par le médium, les traits d'une personne morte dont ils invoqueront l'esprit, et j'affirme que les traits ainsi tracés seront suffisamment ressemblants pour être reconnus par l'intéressé comme ceux du mort dont il a sollicité l'image connue de lui seul.

Je compte, Monsieur le Directeur, que ceci intéressera



suffisamment les provocations du défi. Je suis donc à leurs ordres, et vous prie d'agréer l'hommage de mes respectueuses salutations.

DAV. BERNARD,
Member of American Psychic Institute, 128, *rue de la Couronne, Québec* (*Canada*).

Nous insérons volontiers ce défi : mais nous devons le faire suivre de quelques explications. Notre correspondant a fait plusieurs confusions.

Il a confondu notre invitation aux prestidigitateurs avec l'invitation de M. Gustave Lebon et du prince Roland Bonaparte aux médiums.

Ceux-ci ont offert 2.000 francs aux médiums qui, devant eux, en pleine lumière, déplaceraient un objet sans contact.

Il ne s'est présenté aucun médium pour produire ce phénomène : ils ont établi un procès-verbal de carence et consigné que le défi est resté lettre morte.

Répondant aux observations de savants qui prétendent que les phénomènes enregistrés, dans des séances de médiumité, l'ont été grâce aux trucs de prestidigitation des médiums qui font illusion, nous avons invité les prestidigitateurs à imiter les phénomènes des médiums. S'ils n'y pouvaient parvenir, ce serait la preuve que ces phénomènes sont indépendants de toute jonglerie.

Nous avons offert 500 francs ; M. Durville, directeur d'un journal de magnétisme, 500 francs ; M. Granier, directeur du *Moniteur de la Photographie*, 100 francs.

Les prestidigitateurs, qui sont une réunion d'hommes fort distingués, ont estimé que ce défi était très honorable et ne l'ont point négligé. Ils nous ont répondu en substance qu'ils ne croyaient pas impossible d'imiter les phénomènes de médiumité, que, toutefois, ils ne feraient cette imitation que lorsque ces phénomènes auraient été produits devant eux.

Donc, le défi de M. D. Bernard ne vise que les savants.

Nous ne sommes pas chargés de répondre pour les sa-



vants: c'est à eux de voir s'il leur semble intéressant d'accepter l'examen et le contrôle des trois expériences que propose M. D. Bernard d'accomplir en pleine lumière, sous peine, s'il n'y parvient point, de verser la somme de 10.000 dollars.

Quant aux prestidigitateurs, ils ne sont pas mis au défi, notre correspondant estimant — en quoi il a tort — que de demander aux prestidigitateurs de refaire les phénomènes médiumiques, c'est ramener à des tours d'adresse les problèmes de cet ordre : c'est, au contraire, si les prestidigitateurs ne parviennent pas à les imiter, démontrer que médiumité et prestidigitation sont deux choses bien distinctes.

Cette preuve faite, on cessera peut-être de dire aux observateurs des manifestations psychiques : « Vous avez été dupes de très habiles faiseurs de tours », puisque les plus réputés des habiles faiseurs de tours n'auront pu répéter les manifestations psychiques.

Quoi qu'il en soit, nous faisons connaître la proposition de M. D. Bernard, et son offre de 10.000 dollars à ses contradicteurs éventuels.

Nous ajouterons que M. Albert David, président de l'Institut magnétique de Nantes, son correspondant en France, est venu nous dire qu'il se portait caution de cette promesse ; qu'il a vu ces expériences, qu'il connaît le sujet : c'est une dame Lydia Bernard. Il est persuadé de la sincérité, de la netteté, de la franchise des expériences de ce médium. Nous enregistrons volontiers son attestation. Toutefois, j'avoue que ce programme est un peu copieux et un peu disparate pour un seul sujet, et que son exécution, *entière et à heure fixe*, n'est point sans singulièrement étonner, même les plus crédules.

G. M.

MANIFESTE DE LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Adressé à la Presse et à ceux qui étudient la Force psychique.

Qu'est-ce que la *Force psychique* ? quelle est sa nature et quels sont ses modes de manifestation ? — Est-elle,



comme le pensait A. de Gasparin, un *Fluide* qui est en nous, la *Force ecténique* de Thury, le *Fluide Magnétique* des magnétiseurs, le *Fluide* ou le *Péresprit* des spirites ?

Sommes-nous animés par un principe différent du corps matériel; autrement dit, avons-nous une *Ame ?* — Si nous en avons une, peut-elle être séparée du corps pendant la vie, et conserve-t-elle l'intégrité de sa conscience après la mort ? Est-elle capable d'exercer certaines actions sur l'organisme vivant ? Peut-elle exercer une action physique ou chimique sur la matière ?

Autant de questions qui semblent insolubles dans l'état actuel des connaissances humaines. — Pourtant il y a partout des commencements de preuves qui paraissent les résoudre affirmativement.

La question de la *Force psychique* est à l'ordre du jour, même parmi les savants qui l'ont si longtemps dédaignée; tout indique qu'elle ne tardera pas à recevoir une solution satisfaisante.

Une sorte d'*Enquête* est faite en ce moment dans les journaux et des *Prix* sont offerts de tous côtés.

Ainsi, le *Matin* offre 2.000 francs au médium qui pourra déplacer un objet sans contact (1). Jounet offre 500 francs

(1) Ce prix est retiré.

à celui qui prouvera que les mouvements de l'aiguille du sthénomètre de Joire, obtenus sans contact, ne sont explicables que par la fraude ou par l'hallucination des assistants (*Matin*, 8 mai). Par contre, C. Flammarion promet 500 francs à qui prouvera que les photographies spirites qu'il a reproduites dans les *Forces Naturelles inconnues* sont dues à un truc quelconque (*Matin*, 10 mai).

D'autre part, Montorgueil, H. Durville, et Ch. Gravier s'engagent à donner 1.100 francs au prestidigitateur qui reproduira, au moyen des trucs de son art, les phénomènes dit psychiques attribués aux médiums (*Éclair*, 29-30 avril, 3 mai).

Vauchez a recueilli plus de 10.000 francs pour récompenser l'auteur de l'appareil qui permettrait de « photographier les Êtres et les Radiations de l'Espace ».

Ces efforts sont dignes d'intérêt; mais, seraient-ils tous couronnés de succès qu'ils ne donneraient pas la solution complète du problème. En effet, lors même que l'on pho-



tographierait facilement les entités de l'Invisible, les rapports que ces entités ont eus et peuvent encore avoir avec les vivants, ne seraient pas suffisamment établis.

Il est évident qu'un certain nombre des phénomènes dits spirites sont *vrais*, *certains*, *indiscutables*, si on les considère au point de vue phénoménal, ils sont généralement attribués à la *Force psychique;* mais, cette force est-elle suffisamment définie? Les spirites affirment qu'elle vient de l'Au-delà, qu'elle émane directement des *esprits*, des *âmes des morts*, dont les médiums ne sont que les intermédiaires.

Le plus grand nombre des savants soutiennent au contraire qu'elle n'est due qu'à la personnalité consciente ou inconsciente du médium ou des assistants.

Tous les phénomènes *vrais* ne sont certainement pas dus à la même cause; spirites comme savants peuvent avoir raison, chacun de leur côté.

Pour répondre affirmativement à cette question, de longues séries d'expériences sont nécessaires, et il faut modifier les modes actuels d'expérimentation, car ils paraissent insuffisants.

C'est pour répondre à ce desiderata et pour attirer l'attention des chercheurs sur un domaine encore inexploré et probablement très fertile en observations inattendues que la *Société Magnétique de France* propose comme nouveau champ d'expériences, le *Dédoublement du corps humain vivant* et la mise en liberté du principe qui semble l'animer. Ce principe, c'est le *double*, le *corps astral*, le *fantôme* qui, momentanément libéré, emporte toutes les facultés physiques, physiologiques et psychiques de l'individu dédoublé. Ces facultés pourraient alors s'exercer, avec plus ou moins de facilité, sans le concours du corps.

C'est très probablement en lui que réside la *Force psychique* de l'individu vivant. Les expériences que H. Durville fait depuis le mois de septembre 1907, sous le patronage de la *Société*, semble le démontrer (voir à ce sujet le *Journal du Magnétisme*, 4e trimestre 1907 et suivants).

Maintenant, y a-t-il une *Force psychique* des entités de l'Au-delà ? — On peut penser que oui et qu'elle est



simplement la force psychique plus ou moins modifiée du vivant qui subsiste après la mort du corps.

Cette force une fois bien connue chez l'individu vivant, on explorerait plus facilement le domaine de l'Invisible, et l'on parviendrait à acquérir des connaissances qui placeraient la psychologie expérimentale sur des bases plus solides et moins discutables.

D'ailleurs,

LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

encourage non seulement les recherches basées sur le *Dédoublement du corps humain*, mais toutes les méthodes quelles qu'elles soient pouvant faire espérer des résultats meilleurs.

Elle prendra ces méthodes sous son patronage et par des subventions, elle s'efforcera d'encourager les auteurs.

En dehors des subventions, elle fonde *Un prix en espèces*, dont l'importance sera fixée ultérieurement.

Pour arriver à ce résultat, elle ouvre une

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Pour favoriser les Recherches psychiques et étudier les Forces et les Êtres de l'Invisible.

Sur son fonds de roulement, la Société magnétique de France verse 500 francs; le Secrétaire général et ses fils, 500 francs; Mme Lalloz, 20 francs; Mlle Langlois, 15 fr.; M. Fabius de Champville, 10 francs; M. Bonnet, 10 fr.; M. et Mme Tisserand, 10 francs; M. Haudricourt, 10 fr.; M. Robert, 10 francs; Mme Aumasson, 10 francs; Mme Mac Kenty, 10 francs; Mme Vercelt, 10 francs, M. Demé, 10 francs; M. Hénault, 10 fr.; M. et Mme Gros, 5 francs.

Total du 1er juillet 1908 : 1.140 francs.

LE BUREAU DE LA « SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE »

MM. William CROOKES, premier président d'honneur.
le docteur ENCAUSSE, président d'honneur.
— MOUTIN, vice-président d'honneur.
— DESJARDIN DE RÉGLA —

MM. Fabius de Champville, président.
le docteur Ridet, vice-président.
Hénault, vice-président.
H. Durville, secrétaire général.
Haudricourt, secrétaire.
Henri Durville fils, secrétaire adjoint.

Nota. — Tous ceux qui s'intéressent au développement de la *Science psychique* sont priés de vouloir bien, dans la mesure de leurs moyens, prendre part à la *Souscription*, et en adresser le montant au secrétaire général de la *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris, IVe, qui en accusera réception par la voie du *Journal du Magnétisme*.

Ils sont également priés de vouloir bien lui transmettre tous les documents qu'ils pourraient avoir :

1° Sur le *Dédoublement du corps humain vivant*, et lui signaler les cas qu'ils auraient pu constater, tels que : *Apparition de Fantômes, de vivants. Faits de télépathie*, *Déplacement d'objets*, *Coups frappés*, *Bruits inexpliqués*, *Visions à distance* et *Autres phénomènes*, qui sont, pendant la vie physique, des *Manifestations extraordinaires* et *anormales* du Fantôme extériorisé.

Le fantôme s'extériorise spontanément, beaucoup plus souvent qu'on ne le pense, et on en trouve parfois la preuve sur les plaques photographiques. Ceux qui posséderaient des photographies présentant un caractère anormal et inexpliqué sont également priés de les communiquer, en indiquant dans quelles conditions elles ont été obtenues.

2° Les *Photographies d'esprits* quelles qu'elles soient, en indiquant également les conditions dans lesquelles elles ont été obtenues ; les *Apparitions de défunts*, les *Messages importants de l'Invisible*, et tous les *Indices nouveaux* qui permettent de supposer la persistance de l'*Individualité* après la mort.

BIBLIOTHÈQUE IDÉALISTE LYONNAISE (B.I.L.)

A Lyon, la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise et le groupement spiritualiste auquel elle sert de foyer continuent à se développer lentement et progressivement, sans bruit ni réclame. On parle peu à Lyon, mais on travaille beaucoup. La B. I. L. vient de transporter son siège social dans un nouveau local, *10, rue Bugeaud*, et de publier son dernier catalogue (28 pages en petit texte) auquel figurent environ 2.000 ouvrages, choisis avec un éclectisme absolu et traitant de toutes les branches de la Philosophie occulte. Moyennant un abonnement annuel, semestriel ou trimestriel, la bibliothèque consent le prêt de ces ouvrages aux lecteurs, non seulement à Lyon et dans la région lyonnaise, mais dans toute la France et même à l'étranger. Pour avoir le catalogue et les conditions d'abonnement, il suffit d'écrire au gérant de la B. I. L., M. A. Jas, 10, rue Bugeaud, Lyon (timbre pour réponse).

Notre ami Franlac disait avec raison (*Initiation*, janvier 1906) en faisant l'éloge de la B. I. L., qu'à notre époque d'agitation et de bavardage, le livre est le meilleur des maîtres, enseignant dans le silence et dans la solitude, initiant le disciple dans la proportion de son labeur et de sa capacité de recevoir. La B. I. L. a groupé lentement autour d'elle un noyau de travailleurs qui ont chacun leur doctrine préférée, mais qui ont tous la même volonté d'arriver, la même foi à l'idéal et la même tolérance pour les opinions de leurs frères. C'est un petit cercle très uni, grâce à l'esprit de libéralisme de ses fondateurs, et grâce au dévouement modeste et à l'activité infatigable, quoique silencieuse, de son excellent gérant, M. Jas, qui a su conquérir à Lyon tant de sympathies.

LIVRES NOUVEAUX

Recommandé à nos Lecteurs !

Conférences sur l'Evangile, de la Naissance à la Vie publique de N. S. J.-C., par SEDIR.

Beaudelot, éditeur, 36, rue du Bac, Paris.

∴

Nous avons l'avantage de signaler à nos chers lecteurs un ouvrage extrêmement intéressant à tous les points de vue :

Souvenirs d'un spirite, par LÉOPOLD DAUVIL.

L'auteur, en un style charmant, passe en revue les nombreux phénomènes spirites auxquels il lui a été donné d'assister.

Les quatre chapitres : Vieilles notes, — Roman de Deux Ames, — l'Abbé Bornave et Jérusalem — que comprend ce beau volume de 500 pages, sont un récit sincère et très consciencieux empreint d'une belle philosophie de faits absolument surprenants et pourtant très authentiques.

Souvenirs spirites. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Au moment où l'existence de la Force psychique est tant discutée dans le Monde savant, nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs la réimpression de l'important travail du docteur BONNAYMÉ sur la **Force psychique et les instruments qui servent à la mesurer**. Cette deuxième édition que publie la *Librairie du Magnétisme*, augmentée considérablement, passe en revue tous les appareils qui furent construits pour constater la réalité d'une force émanant de l'organisme humain et devient par cela d'un intérêt considérable. Le bioscope du docteur Callongues, le magnétomètre de l'abbé Fortin qui devint le biomètre du docteur Baraduc, le galvanomètre de M. de Puyfontaine, les différents appareils enregistreurs de Crookes, le sthénomètre du docteur Joire, sont tous décrits méthodiquement et reproduits par la photogravure. A ceux qui doutent encore de l'existence d'une force psy-

chique, nous recommandons spécialement cet important travail du prix de 1 f. 50.

∴

H. Durville. — **Teoria y Procedimientos del Magnetismo.** Version de Eduardo E. Garcia, avec 37 portraits et figures dans le texte. Prix : 1 fr., à la *Biblioteca de la Irradiacion*, à Madrid et à la *Librairie du Magnétisme*, Paris.

Traduction espagnole du petit ouvrage de propagande de notre directeur. Rappelons-en les avantages :

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que le Magnétisme était inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, l'appliquer avec plus ou moins de succès, à la guérison des malades.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du Magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organiques, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade, puis par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée pour celle de l'*ondulation*. On pense qu'il n'y a pas de fluide ; mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations successives. Le mouvement du plus fort s'impose au plus faible, c'est-à-dire au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre vital tend à se faire de l'un à l'autre, et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais les *Théories* ne suffisent pas, et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les *Procédés* employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc. ; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient et faire une méthode simple et facile pour magnétiser. En quelques mots, il fait de l'historique de chaque procédé

aux différentes époques de l'histoire, expose la technique et montre de la façon la plus compréhensible, le mécanisme de tous les mouvements.

*
* *

Pour combattre l'entorse et les foulures, par le docteur G. Ridet, professeur d'anatomie et de massage médical à l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage*. In-8 de 36 p. 2ᵉ édit. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage indispensable aux médecins, aux masseurs, aux magnétiseurs, et même aux gens du monde, car les *entorses* et les *foulures* sont des accidents fréquents et parfois très graves qui nécessitent un traitement manuel spécial. Ce traitement repose exclusivement sur le massage. Il peut être fait par tous les professionnels et même par les gens du monde qui se pénètrent bien des principes et procédés décrits dans ce petit volume très scientifique, mais aussi très simple et très pratique.

*
* *

Comment on défend sa jeunesse. *Lutte pour rester jeune de corps et d'esprit*, par le docteur Cheffler. In-18 de 36 p. 2ᵉ édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, IVᵉ.

Ouvrage très important par les services aussi incontestables qu'incontestés qu'il a rendus et qu'il rendra encore à tous ceux qui veulent retarder jusqu'à leurs dernières limites les ravages de la vieillesse.

Dans un langage très simple, l'auteur définit la *Jeunesse*, explique les modifications que l'organisme subit pendant la vieillesse et indique la conduite à tenir pour rester jeune et fort aussi bien au physique qu'au moral.

*
* *

Docteur de Farémont. **Pour corriger l'Enfant de ses défauts et le rendre meilleur**, avec 2 gravures. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La plus grande peine d'une mère, c'est de voir devenir

son enfant méchant, car dans la méchanceté il y a presque tous les défauts, le mauvais cœur, l'égoïsme, l'entêtement, la colère, la rancune, la jalousie... même quelquefois la cruauté.

Eh bien ! le docteur de Farémont, qui s'occupe des enfants depuis une cinquantaine d'années va publier l'exposé de sa méthode. Nous attendrons la publication pour en reparler à nos lecteurs.

Disons seulement que l'auteur n'emploie pas de médicaments, point d'opération, point de suggestion ! L'enfant reste libre et est guéri.

*
* *

La Librairie du Magnétisme (*Librairie initiatique*) est la mieux organisée de toutes les librairies spiritualistes. Elle possède un catalogue d'ouvrages neufs, remis à jour tous les mois. Elle publie dans le *Journal du Magnétisme*, revue trimestrielle donnée en prime entièrement gratuite à tous les abonnés de l'*Initiation* sur simple demande, le compte rendu détaillé de tous les nouveaux ouvrages. Elle possède une Bibliothèque circulante et prête à Paris, en province et même à l'étranger tous les ouvrages traitant des questions si vastes d'occultisme, de magnétisme, de spiritisme et de théosophie, moyennant un droit de location insignifiant.

Catalogues et spécimens du *Journal du Magnétisme*, de l'*Initiation*, de la *Revue graphologique* sont envoyés gracieusement sur simple demande adressée, 23, rue Saint-Merri, Paris.

*
* *

Vient de paraître à la librairie Chacornac : *Nos Invisibles*, ouvrage merveilleusement illustré par le talent médianimique du peintre Mainella. Le texte, obtenu de la même manière par Ch. d'Orino, est attribué à plusieurs personnalités désincarnées, dont les noms sont restés célèbres dans l'histoire de la littérature. C'est un ensemble d'idées d'une grande élévation, exprimées avec la clarté et l'élégance qui caractérisa de leur vivant les esprits évoqués.

Nos Invisibles est donc une œuvre instructive du plus haut intérêt, capable de captiver les lecteurs et de leur

donner un aperçu de cet au-delà mystérieux dont ils sont avides de connaître les conditions d'existence.

De plus, c'est un livre riche, aussi bien fait pour le délassement des yeux que pour les satisfactions du cœur, et que voudront connaître tous ceux que les questions d'outre-tombe intéressent.

⁂

Qui n'a pas connu le docteur Gruby, ou, du moins, qui n'en a pas entendu parler, dans le monde entier comme à Paris, où il a exercé cinquante ans la médecine ! Adoré par ses malades, considéré par eux comme un thaumaturge, ses traitements, ses ordonnances, ses guérisons, son originalité, tenaient déjà de la légende de son vivant, et nul autant que lui n'a excité l'attention de ses contemporains. Le livre que lui consacre aujourd'hui M. Le Leu se lit comme un roman. Il satisfait toutes les curiosités, et raconte, avec une vérité singulièrement piquante d'observation, l'existence énergique de cet homme étonnant, « chef-d'œuvre de bons sens et intelligent comme d'autres sont bêtes, naturellement et pour la vie », réduit par pauvreté, dans ses débuts, à n'écouter les cours de ses premiers maîtres que du dehors, et s'attirant ainsi leur estime et leur intérêt. (Un volume in-18, Stock, éditeur. — Prix : 3 fr. 50.)

⁂

Un essai de résurrection, par le comte de Larmandie. — 1 vol. in-18 jésus, papier vergé. Prix : 2 francs. Librairie générale des sciences occultes. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, 11, Paris.

L'*Essai de résurrection*, qui pourrait voisiner avec *Valdemar* d'Egar Poë, et *Véra* de Villiers de l'Isle-Adam, n'est pas une fantaisie pure et simple. Il y a quelque temps le patriarche, de l'occultisme contemporain confia à M. de Larmandie, que trois médecins, à la fois très savants et très hermétistes, auraient tenté de ramener à la vie un corps à eux livré comme cadavre. Ces messieurs auraient obtenu pendant quelques heures des phénomènes terrifiants, gardés secrets, communiqués seulement à deux personnes parmi lesquelles l'auteur de ce livre. C'est à la suite de ces communications

que M. de Larmandie a écrit ces suggestives et effrayantes pages qui indiquent sans doute une voie nouvelle à la science.

***

Jacob Boehm. — **De signatura rerum** (De la signature des choses). Miroir temporel de l'éternité, traduit de l'allemand par Sédir, 1 vol. in-8 de la « Collection des classiques de l'Occulte, avec introduction et notes. — Prix : 5 francs. Librairie générale des sciences occultes, Chacornac, 11, quai Saint-Michel, 11, Paris-Ve.

Cet ouvrage célèbre, auquel Saint-Martin, le philosophe inconnu, attribuait une immense valeur, est l'une des très rares études où soit abordée simultanément la double description du grand-œuvre physique et du grand-œuvre psychique. En notre temps de triomphe de la science pure, ou tant d'intelligences sont portées à ne cultiver que le mental au détriment de l'animique; ou tant de faux sages font de la prestidigitation chimique et magnétique, ou les titres des anciens adeptes sont prostitués par des modernistes avides de réclame, — des livres comme celui-ci, sincères, vécus et simples, sont appelés à faire le plus grand bien. La doctrine des correspondances y est représentée d'une façon originale ; l'alchimie y est expliquée sans hiéroglyphes ; le récit évangélique y reçoit une interprétation aussi profonde que celles qu'ont pu en fournir les mystiques les plus orthodoxes ; enfin le sublime cordonnier théosophe embrasse, dans ces pages, ce que l'étude de l'Invisible, de la matière et de l'homme, offre de plus caché et de plus riche en résultats. C'est un livre de chevet, dans lequel ceux qui ne craignent pas le travail, trouveront, à chaque nouvelle lecture, une plus riche récolte d'idées et d'émotions.

La souscription sera close le 30 *avril; après cette date, le prix de l'ouvrage sera porté à* 7,50.

***

Julevno. — **Nouveau traité d'astrologie pratique. Tome II.** Un vol. in-8°, Bibliothèque Chacornac. Prix 5 francs.

Voici la deuxième partie impatiemment attendue d'un ouvrage qui a obtenu un légitime succès. En effet, le

Traité d'astrologie de Julevno est le premier ouvrage paru de nos jours qui mette à la portée de tous la manière la plus simple de dresser et d'interpréter un boroscope.

La seconde partie contient l'étude successive des douze maisons de l'horoscope et l'explication de leurs différents rapports avec la vie de l'homme au point de vue du tempérament, du caractère, des mœurs et de l'esprit de la famille, de la fortune, du mariage, des enfants, des malades, des amis et ennemis et enfin de la mort; cette dernière partie qui est si difficile, très développée et envisageant les divers genres de morts par lesquels l'homme est appelé à passer pour changer de plan.

Une table des étoiles fixes ou Bérbémés utilisées en astrologie établie pour l'an 1900.

Près de 30 horoscopes historiques sont analysés, ce qui fournit suffisamment d'exemples d'interprétation.

Ce volume réserve une surprise au lecteur : c'est un chapitre concernant la divination par les heures planétaires ou *Astrologie horaire*, qui donne des résultats aussi précis que l'astrologie judiciaire et d'une manière beaucoup plus rapide.

La troisième partie est consacrée à l'étude des *Directions* qui n'avait pas encore été exposée aussi clairement jusqu'à ce jour en France. On sait que c'est seulement par le moyen des directions qu'il est possible de déterminer la date des événements et même de suivre le sujet dans tous les détails de sa vie.

L'ouvrage se termine par un vocabulaire astrologique comprenant l'explication de tous les termes qui sont susceptibles d'embarrasser le lecteur.

Nous devons donc remercier vivement l'auteur d'avoir bien voulu enfin mettre à la portée de tous d'une façon aussi simple et aussi précise la vieille science astrologique que personne ne devrait ignorer et qui est appelée à rendre d'immenses services à la société.



Les forces naturelles inconnues par CAMILLE FLAMMARION, Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Khandalla. — **Apaisement**, br. in-16, chez Chacornac.

Cette trop courte brochure, on la sent écrite par une femme, et par une femme qui a déjà beaucoup souffert. Les pensées qui la composent sont tout imprégnées de la vieille mansuétude orientale, que l'on ne retrouve plus malheureusement que chez quelques brahmanes orthodoxes et chez quelques bikshous fervents. — Un peu trop d'importance accordée au mental, un peu trop de foi dans les doctrines hindoues, ce sont les seules critiques que je puisse formuler sur ces belles pages, délicates, éveilleuses de pensers profonds et qui, enfin, justifient pleinement le titre que l'auteur leur a donné.



Ch. d'Orino. — **Le Travail ; — la Famille; — Simples Conseils.** — 3 br. in-16, Chez Chacornac.

Mme d'Orino, qui est une spirite convaincue, donne dans ces trois petites plaquettes d'excellentes et simples idées. C'est la belle doctrine du sacrifice qu'elle prêche ; elle en recommande la pratique et en dénombre les avantages matériels et moraux, aussi bien pour les membres de la grande famille sociale, dirigeants et dirigés, patrons et ouvriers, que pour les parents et les enfants. La forme de ces pages est simple, d'une éloquence aimable et persuasive; il est à souhaiter que ces petites brochures soient répandues à profusion dans les écoles et dans les cercles populaires. Les femmes s'entendent admirablement à cette propagande, — et ce qui est encore mieux, elles savent aussi bien prêcher par l'exemple.

Sédir.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.



A 50 centimes

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

Joanny Bricaud. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

Pelletier. — *L'Hypnotiseur pratique.*

Saint-Yves d'Alveydre. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur Tripier. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

Zhora. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de *Papus*.

A 30 centimes

Albert (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

Chesnais. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

Deboissouze. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. Durville. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.
— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

Lucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

Van Obbergen. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dr H. Boens. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

Daniaud. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. Durville. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

Elyuss. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. de Champville. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

Fanau. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

Traité sur l'obsession.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

Secrets *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

Léon Denis. — *Pourquoi la vie ?*

Duncan. — *La Chimie des Aliments.*

Van Obbergen. — *Notes sur le Nettoyage.*

Le Fruit *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

Cahagnet, Colavida, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave* Jacob, Lafontaine, Luys, Papus, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*



Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.